

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09  
Abonnements : 3.79  
Compte post. : 11a 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m. 3 m. 6 m. 12 m.  
Suisse 2.50 6.50 11.— 22.—  
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

# LA LIBERTÉ

L'AMI DU PEUPLE

Quotidien politique, religieux, social

ANNONCES  
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne  
Canton : 10 ct. — Suisse : 12 ct.  
Etranger : 14 ct. — Récl. 30 ct.

## NOUVELLES DU JOUR

La Finlande rivée à la fortune allemande.

Les dernières cartouches à Cherbourg.

Les Alliés à l'attaque dans le secteur de Caen.

La visite à Helsinki de M. de Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, est venue confirmer que les Finlandais sont déterminés à lutter à outrance contre la Russie, aux côtés de l'Allemagne.

La Wilhelmstrasse a publié à ce sujet le communiqué caractéristique que voici :

M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, a fait visite au gouvernement finlandais. Ce séjour a été consacré à l'examen des problèmes intéressant l'Allemagne et la Finlande et en particulier à la discussion du désir exprimé par la Finlande de recevoir des secours militaires. Le gouvernement allemand s'est déclaré disposé à satisfaire ces désirs.

Les entretiens qui ont eu lieu entre M. Ribbentrop et MM. Ryti, président de la république finlandaise, et Ramsay, ministre finlandais des affaires étrangères, ont été empreints du plus pur esprit de la fraternité d'armes entre les deux forces armées et d'amitié entre les deux peuples.

Une entente complète a été réalisée en ce qui concerne les conceptions des gouvernements du Reich et de Finlande.

De son côté, le gouvernement finlandais a publié hier soir un communiqué par lequel il fait savoir que le gouvernement du Reich lui a promis « toute l'aide militaire nécessaire ».

On remarquera que ce n'est pas « toute l'aide possible », mais « toute l'aide nécessaire » que Berlin a promis à la Finlande.

Ainsi que nous le disions l'autre jour, le gouvernement d'Helsinki, après son vain essai de se dépendre honorablement du lien que la guerre contre la Russie a noué entre lui et l'Allemagne, — essai que l'intransigeance soviétique a fait avorter —, ne peut plus que jouer son va-tout et l'opinion publique, dans sa quasi totalité, le soutient dans ce parti désespéré. Les Finlandais savent qu'ils courent probablement à la ruine ; mais leur sort serait le même s'ils capitulaient devant la Russie, car leur pays n'en resterait pas moins théâtre de guerre et il s'y ajouterait une honte insupportable à leur fierté. Le peuple finlandais est prêt aux dernières extrémités plutôt que d'accepter le joug soviétique. S'il faut le subir, il le subira vaincu, mais jamais il n'y tendra volontairement le col.

On parle d'un parti de la paix qui existerait en Finlande et d'un parti de la guerre qui imposerait sa volonté à une opinion publique rénitente. Mais si le parti de la paix avait du poids, il l'aurait emporté au moment des négociations avec Moscou, où les chances de paix étaient au point optimum. On peut dire qu'alors tous les Finlandais étaient du parti de la paix. Le gouvernement qui eût contrecarré à la légère ce désir général aurait été alors balayé. Mais on a vu que, lorsque le gouvernement finlandais eut fait connaître les conditions de paix soviétiques, l'opinion publique a considéré avec lui qu'elles étaient inadmissibles ; aucune voix ne s'est élevée publiquement pour engager le peuple à les accepter. Il est donc difficile de croire à l'existence d'un parti de la paix à tout prix, dont le mécontentement irait croissant et menacerait, comme on le dit, la Finlande d'une guerre civile.

Ce n'est certainement pas de gaieté de cœur que les Finlandais se voient poussés à faire cause commune avec l'Allemagne, comme s'ils défendaient ses intérêts autant que les leurs. Le régime politique allemand leur est antipathique au même degré que le régime soviétique. Mais, ayant entrepris cette guerre, parce qu'ils croyaient l'occasion bonne d'effacer l'injustice subie naguère, ils ne peuvent pas se résoudre à la finir en acceptant volontairement une défaite encore pire qu'alors.

points de résistance qui tenaient dans Cherbourg, les Américains ont pu lancer leurs troupes vers les positions du Cotentin où la Wehrmacht résiste encore. Opération coûteuse certes, mais dont l'issue est d'avance connue.

La prise de Cherbourg a une double importance. Elle aura montré le niveau remarquable atteint par les armées anglo-saxonnes. On commence à le comprendre en Allemagne, où, naguère encore, on raillait les soldats américains et plus encore leurs chefs.

Surtout, en ce qui concerne les opérations à venir, une première brèche ayant été opérée dans « le mur de l'Atlantique », dont les Alliés, eux, ne se moquaient pas, la prise d'un port devenait l'un des objectifs essentiels des assaillants. On peut dire à ce propos que le rôle de Cherbourg, dans les prochaines opérations, sera énorme, car il s'agit là d'un des ports les plus grands et les plus modernes d'Europe, qui facilitera à l'extrême le débarquement des troupes et du matériel sur territoire français. Il est certes fort endommagé, mais on croit, dans les cercles alliés, qu'il sera remis en état dans un temps-record. Des ingénieurs alliés et du personnel technique arrivèrent dans le port alors que les derniers combats se déroulaient encore, et les réparations ont commencé hier matin, sous la direction de gens qui, encore une fois, ont fait leurs preuves en Afrique et à Naples.

A noter aussi qu'une immense quantité de matériel est tombée aux mains des Américains. Deux grands arsenaux furent pris intacts. Le butin comporte non seulement des armes et des munitions, mais encore des vêtements, des équipements et des provisions.

La chute de Cherbourg a fait sensation en Allemagne. Une correspondance particulière de Berlin rend responsable de la surprise qui se manifeste dans le Reich la propagande qui, après avoir assuré que la muraille de l'Atlantique était invincible, affirma que si, malgré tout, l'ennemi parvenait à prendre pied sur le continent, sa tentative échouerait s'il ne lui était pas possible, en un temps très court, de s'emparer d'un grand port. Déjà, on discute, à Berlin, d'un troisième « slogan » de M. Goebbels, qui affirmait qu'il fallait laisser l'ennemi débarquer en nombre pour mieux l'exterminer par la suite. Or, à l'occasion de la bataille de Cherbourg, la presse du Reich a parlé d'une supériorité dix fois plus grande de l'adversaire. Sera-t-il dès lors possible au haut-commandement allemand de partir à la contre-offensive contre un ennemi tellement supérieur en nombre ?

Il s'agit maintenant, pour les Alliés, d'élargir leur emprise sur le territoire français et de faire de la tête de pont normande une vraie porte d'invasion.

Sans attendre davantage, dans le secteur lilly-Caen, le général Montgomery a engagé une importante bataille. La progression britannique continue sans qu'on sache encore s'il s'agit de la grande offensive Montgomery ou bien d'une attaque à objectif limité tendant à couper la ligne Caen-Saint-Lô, à quelques kilomètres au sud des lignes allemandes.

L'offensive russe à l'est, qui va se développant victorieusement, ajoute encore au pessimisme provoqué par les événements de l'ouest. A tel point qu'un porte-parole de la Wehrmacht a pu dire : « C'est maintenant le tout pour le tout qui se joue. »

A l'est, en effet, six puissantes armées russes avancent à un rythme accéléré, à l'effet d'ouvrir de grandes brèches dans le front allemand, entre la Dvina et la Bérésina, et de désorganiser irrémédiablement les lignes ennemies. Des trois grands points d'appui allemands dans ces secteurs, Orcha est pris, tandis que Mohilef et Bobruisk sont déjà le théâtre de combats acharnés.

En Italie, le point le plus menacé des lignes allemandes reste la côte tyrrhénienne, où le général Clark est arrivé à une quinzaine de kilomètres au nord de Piombino.

Relevons encore que, en Extrême-Orient, la ville de Mogaung, importante forteresse nipponne dans le nord de la Birmanie, est tombée aux mains des Alliés.

## Sur la formule de Casablanca (Capitulation sans conditions)

Quand le président Roosevelt et M. Churchill, s'étant rencontrés dans la ville marocaine de Casablanca, eurent lancé à l'adresse des puissances de l'Axe la formule de la « capitulation sans conditions », on se demanda, dans des milieux n'ayant aucun parti pris, si ce geste était opportun et heureux. Même en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, il y eut des doutes à cet égard. On entrevoyait, en effet, comme conséquence possible de ce geste, la prolongation non nécessaire d'une « guerre à outrance » avec des sacrifices inutiles de vies humaines et de richesses matérielles.

Devant ce mouvement d'opinion, les hommes d'Etat responsables ont cru utile d'atténuer la rigueur de la formule de Casablanca. D'abord, il a été déclaré que la capitulation sans conditions ne serait pas imposée aux Etats « satellites » de l'Axe, c'est-à-dire à la Hongrie, à la Roumanie et à la Bulgarie, mais seulement aux trois puissances principales, l'Allemagne, le Japon et l'Italie. Puis, dans un discours, M. Churchill a fait cette concession : que la capitulation sans conditions ne signifierait pas que les peuples auxquels on l'imposerait seraient réduits en esclavage.

Néanmoins, la question est restée à l'ordre du jour comme sujet de discussion.

Les journaux anglais nous apportent, avec le retard que comportent les difficultés actuelles des relations postales, le compte rendu d'une intéressante discussion qui a eu lieu à ce sujet à la Chambre des lords. Le débat avait été suscité par lord Hankey qui, reprenant une opinion qu'il avait déjà exprimée, avait demandé que la formule de la capitulation sans conditions fût « tenue en réserve », car, en la proclamant dès maintenant, on fournirait des arguments à la propagande « nazi ».

On sait que le mot « nazi » est couramment employé en Grande-Bretagne, même au parlement et dans les discours ministériels, comme synonyme du mot « allemand » en ce qui concerne l'aspect politique et militaire du III<sup>e</sup> Reich.

Lord Hankey a répété une chose qui était assez généralement admise, à savoir que la formule de Casablanca, trop tôt mise en avant, avait retardé la capitulation de l'Italie. Mais il n'est pas opposé, en principe, à ce que cette formule soit appliquée à l'Allemagne quand le moment sera venu. Il blâme surtout qu'on en parle trop tôt, car on pousse ainsi la résistance allemande à se raidir.

Lord Selborne, ministre de la guerre économique, répondant au nom du gouvernement, a contesté que la formule de Casablanca eût été la cause du retard dans la capitulation de l'Italie. Des considérations d'ordre stratégique, et non diplomatique, étaient seules entrées en ligne de compte. Puis le ministre a présenté l'argumentation suivante à l'appui de la capitulation sans conditions.

On n'arrivera jamais, a-t-il dit, à établir une paix durable aussi longtemps que le peuple allemand n'aura pas renoncé à son ambition de dominer l'Europe par la force. On n'y arrivera jamais, aussi longtemps qu'on n'aura pas vaincu ce peuple, comme une question de conviction nationale, que la guerre ne paye pas. Il est absolument nécessaire de faire comprendre au peuple allemand qu'il a perdu cette guerre, d'une manière dont il ne s'est apparemment pas rendu compte en ce qui concerne la dernière guerre.

On remarquera que les Anglais, de quelque opinion qu'ils soient, raisonnent sur la certitude que la victoire est déjà acquise pour les Alliés. Cependant, qui veut raisonner objectivement doit faire cette réserve : que la victoire et la défaite ne sont encore acquises pour aucun des deux camps belligérants.

Cette réserve faite pour le principe, que valent les arguments des deux lords qui se sont affrontés à la Chambre haute ? Ils ne sont pas plus convaincants les uns que les autres. Ce sont deux choses différentes que de vaincre complètement l'adversaire et de lui imposer une capitulation sans conditions. Cela n'implique pas

nécessairement ceci. Lord Selborne n'a pas réfuté lord Hankey, qui avait prétendu qu'on fournissait des arguments à la propagande « nazie » en menaçant d'avance l'Allemagne d'une capitulation sans conditions. Mais, d'autre part, on ne discerne pas très bien l'avantage que présenterait la procédure recommandée par lord Hankey. Si l'on voulait imposer à l'Allemagne une capitulation sans conditions au moment seulement où elle demanderait la paix, la réaction de sa part ne serait-elle pas d'autant plus vive que l'événement serait plus inattendu pour elle ?

Dans cette séance de la Chambre des lords, il n'a pas été question du Japon. Mais le même courrier d'Angleterre qui nous en a apporté le compte rendu nous a apporté aussi celui d'un livre sur le Japon qui vient de paraître et qui aura un grand retentissement. Dix années au Japon, tel est le titre de ce livre, dont l'auteur est M. Joseph C. Grew, qui a été ambassadeur des Etats-Unis à Tokio pendant les dix années qui ont précédé la guerre actuelle.

Les diplomates américains n'étant pas, comme ceux d'autres pays, des fonctionnaires de carrière, ils se distinguent de ceux-ci par plus d'indépendance dans l'exercice de leurs fonctions, et aussi après. Il peut leur arriver, notamment, de publier des livres sur ce qu'ils ont fait ou vu comme diplomates. M. Davies avait déjà publié, récemment, un livre fort remarqué, *Ma mission à Moscou*. C'est un livre du même genre que vient de publier M. Grew. Mais, alors que M. Davies s'était montré plutôt favorable à la Russie soviétique, c'est à un véritable acte d'accusation que M. Grew se livre contre le Japon. Il est aussi sévère à son égard que lord Selborne s'était montré, à la Chambre haute, à l'égard de l'Allemagne.

D'après lui, « la cruauté, la brutalité et la bestialité de l'appareil militaire du Japon doivent être complètement brisées pour la sécurité future et la prospérité de la civilisation ». Il considère comme son devoir d'avertir ses compatriotes qu'« ils sont en face d'un peuple qui ne peut être terrassé qu'après une défaite militaire complète ».

C'est donc la même thèse qu'a soutenue lord Selborne.

Aussi bien les Japonais que les Allemands savent donc qu'ils n'ont aucune pitié, aucun ménagement à attendre de leurs adversaires. Non seulement la formule de la capitulation sans conditions les livre d'avance à leur merci, mais, en marge de cette formule, on prévoit contre eux, officieusement ou même officiellement, des conditions qui sont déjà très onéreuses. En ce qui concerne l'Allemagne, il est ouvertement parlé de son démembrement. Quant au Japon, la conférence du Caire a fait voir quel sort lui serait réservé en cas de défaite.

Il est donc exact de dire que les adversaires des puissances de l'Axe fournissent à leurs gouvernements des arguments leur permettant de pousser leurs peuples à une résistance à outrance. Il est donc naturel aussi que, même chez les Alliés, il se trouve des gens pour considérer comme imprudente cette manière de procéder.

On vient d'en voir une conséquence très instructive. Il s'était fondé en Angleterre un « Comité de l'Allemagne libre » qui, de là, combattait le régime national-socialiste. Or, devant la prétention des Alliés de démembrer l'Allemagne, ce comité s'est dissous. Seuls, ses membres communistes admettaient cette prétention.

Etant donné cet ensemble de faits et cette situation générale, n'est-il pas permis de rappeler ce que disait le Pape dans son discours du 2 juin ? Le Souverain Pontife constatait que l'attitude de certains belligérants avait tendu à montrer à la partie ennemie qu'il n'y avait pour ces peuples qu'une alternative : ou la victoire, ou la destruction totale. Cette psychologie, ajoutait Pie XII, provoquait ce qu'on pourrait appeler le courage du désespoir. C'était une grande faute que de donner à l'adversaire l'impression qu'il n'aurait aucune possibilité de salut en cas de défaite.

Paroles aussi sages qu'augustes, et dont devraient s'inspirer ceux qui ont entre leurs mains le sort des peuples.

## NÉCROLOGIE

Les deuil du cardinal Maglione

Le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, qui avait perdu, il y a deux mois, son frère, le professeur Vincent Maglione, vient d'être frappé par un nouveau deuil en la personne d'un autre frère, l'avocat François Maglione, décédé près de Naples. Pie XII a envoyé un message de condoléances au secrétaire d'Etat.

# La guerre mondiale

## La bataille de France

### La fin de la résistance à Cherbourg

Londres, 27 juin.

La chute de Cherbourg termine la seconde phase de la campagne de libération. Vingt jours après l'assaut initial, les Alliés ont établi une forte tête de pont comprenant la péninsule du Cotentin et son port principal.

La libération de Cherbourg est survenue après une dernière journée de violents combats dans la partie nord-ouest de la ville. Dans la bataille, l'ennemi a perdu la majeure partie de quatre divisions d'infanterie et de nombreuses unités navales.

Le lieutenant-général Carl-Wilhelm von Schlieben, commandant de la garnison de Cherbourg, et le contre-amiral Hennecke, commandant de la défense navale de la Normandie, ont été faits prisonniers.

Le lieutenant-général von Schlieben, commandant la garnison de Cherbourg, est âgé de 49 ans. Il commanda précédemment la 208<sup>e</sup> division d'infanterie à Orel.

Les soldats allemands résistent résolument dans la partie orientale de la presqu'île du Cotentin, surtout autour de l'aérodrome de Maupertus.

Londres, 27 juin.

Après la chute de Cherbourg, des opérations de nettoyage sont en cours dans la partie orientale de la presqu'île. L'aérodrome de Maupertus, à 7 km. au sud-est de Cherbourg, est un point fortifié où les Allemands offrent encore de la résistance.

Le gros des forces allemandes dans la presqu'île du Cotentin semble s'être concentré au nord de la ligne du cap de la Hague, à l'extrémité nord-occidentale de la presqu'île.

Londres, 27 juin.

Le général Dietrich von Schlieben s'est rendu, ainsi que le commandant des forces navales allemandes de Normandie, l'amiral Hennecke. Le général et l'amiral allemands furent faits prisonniers en même temps que plus de 800 soldats allemands dans un tunnel, dans la périphérie de Cherbourg. Le général von Schlieben est le seul général fait prisonnier depuis le début de l'invasion, tandis que deux autres chefs de la Wehrmacht ont été tués au combat.

Tous les nids de résistance étaient pour ainsi dire nettoyés à l'intérieur de Cherbourg, mardi, à 15 heures, après 36 heures de combats de rues acharnés.

Berlin, 27 juin.

Les troupes allemandes qui opéraient encore dans la ville de Cherbourg ont été maîtrisées après de durs combats par la masse des assaillants.

L'arsenal et le port de guerre continuent d'être tenus par les Allemands.

Mardi matin, de très durs combats se sont déroulés à Cherbourg. Les Américains ont réussi à pénétrer dans une étroite zone de la région de l'Arsenal.

Cherbourg, 27 juin.

Aujourd'hui, mardi, Cherbourg est aussi calme et tranquille qu'un village. Au lieu du bruit assourdissant des durs combats qu'on entendait il y a encore 24 heures, seul un piano jette ses notes aigres. Le soleil brille sur cette ville partiellement détruite par la bataille et l'odeur de mort qui y régnait a disparu. On ne rencontre presque plus de cadavres dans les rues et ceux qui y sont encore ont été recouverts de toiles.

Dans la presqu'île, nous poursuivons nos attaques contre les derniers restes d'opposition. Des éléments tiennent l'aérodrome de Maupertus.

Le total des prisonniers faits dans la péninsule s'élève déjà à 20.000.

### Dans le secteur de Caen

Londres, 27 juin.

Une forte attaque en direction de la route principale de Villers-Bocage à Caen a abouti à la prise de Cheux et Fontenay et à une avancée de plusieurs kilomètres, en dépit d'une forte résistance des forces blindées et de l'infanterie allemandes.

Les progrès continuent.

Londres, 27 juin.

La nouvelle la plus intéressante parvenue du front, mardi, est l'assaut lancé par les chars britanniques contre la grand-route allant de Villers-Bocage à Caen, où une avancée de quelques kilomètres fut réalisée en dépit d'une violente opposition des blindés allemands.

Les éléments alliés avancés dans la région sont maintenant à trois kilomètres de Fontenay.

Berlin, 27 juin.

Dans le secteur de Tilly, l'ennemi a étendu ses attaques à gauche du secteur. De violents combats ont duré pendant toute la journée. L'ennemi n'a réalisé que de faibles gains de terrain.

Londres, 27 juin.

L'attaque britannique au sud-est de Tilly marque le commencement d'opérations offensives lancées dans la tête de pont. De nouveaux progrès ont été réalisés dans la journée et la bataille se poursuit en faveur des Alliés. Les attaques se sont étendues sur un front de 10 à 11 km.

Les forces alliées dans la région de Tilly-Caen ont traversé la voie ferrée Caen-Villers-

Bocage, près de Mouen. L'avance a été réalisée par une pluie torrentielle et face à une résistance résolue de l'infanterie et des blindés ennemis. Elle se poursuit de manière très satisfaisante, quoique la résistance allemande soit la plus ferme que les troupes alliées aient rencontrée jusqu'à présent.

Les pertes allemandes dans la tête de pont sont officiellement évaluées à 70.000 hommes au moins, tués, blessés et prisonniers.

### Au large de la côte normande

Berlin, 27 juin.

Depuis deux jours on avait observé dans la baie de la Seine, non loin de l'embouchure de l'Orne, un navire qui demeurait immobile et dont la classe, en raison de la mauvaise visibilité, ne pouvait pas être établie. Le 27 juin, le temps s'étant amélioré, il a été possible de constater facilement qu'il s'agissait d'un cuirassé. Etant donné que le navire n'a pas, jusqu'à maintenant, changé de place et que l'endroit où il se trouve n'a que peu de fond, on pense qu'il est échoué.

### Le général Montgomery est satisfait

Londres, 27 juin.

Le général Montgomery, dans une lettre personnelle adressée mardi au général Bradley, félicite celui-ci de la prise de Cherbourg. La lettre dit notamment : « Avec des troupes telles que celles que nous avons dans les armées alliées et appuyées par le travail splendide des marines et aviations alliées, il ne peut y avoir qu'une fin à cette guerre — et c'est la victoire complète. »

### Promotion du général König

Alger, 27 juin.

Radio-Alger a annoncé mardi soir que le général König, commissaire pour la zone nord de la France libérée et commandant en chef des forces françaises de l'intérieur, a été promu général de corps d'armée.

### Le vainqueur de Cherbourg

Londres, 27 juin.

Le lieutenant-général Omar-Nelson Bradley, le vainqueur de Cherbourg, commandant des troupes américaines en Normandie, est l'un des commandants les moins connus du second front. Il est diplômé de l'Académie militaire de West Point. Le général Bradley se signala particulièrement dans la campagne de Tunisie.

### Au Balkan

Londres, 27 juin.

On signale un repli allemand à Grahova, en Bosnie occidentale, à la suite de la pression des partisans. En Bosnie orientale, après avoir lancé une offensive appuyée par de nombreux chars et avions, les Allemands subissent de lourdes pertes dans la région de Srebrenica, à 120 km. au sud-est de Belgrade.

Bratislava, 27 juin.

L'alerte aérienne a été donnée à Bratislava mardi, entre 10 h. et 11 h. Des vols ont eu lieu au-dessus de la Slovaquie centrale.

### L'aviation alliée sur le Reich

Londres, 27 juin.

Des Mosquitos de bombardement ont attaqué la nuit dernière des objectifs à Gœttingue, à 40 km. au nord-est de Cassel. Des mines ont été mouillées dans les eaux ennemies. Un de nos avions est manquant.

### Dans le Pacifique

Tokio, 27 juin.

Une centaine d'avions américains ont attaqué le 26 juin l'île de Guam. Les forces japonaises en garnison dans cette île ont abattu 16 appareils.

## Le théâtre italien

### La prise de Chiusi

Naples, 27 juin.

Les armées alliées d'Italie ont continué leurs attaques contre l'ennemi qui offre une forte résistance à l'est et à l'ouest du lac Trasimène. Des gains ont été réalisés sur un large front.

Dans le secteur côtier, les troupes de la 5<sup>e</sup> armée sont maintenant à 16 km. au nord de Piombino. A l'intérieur, les troupes américaines et françaises ont avancé de plusieurs kilomètres. Des détachements de la 8<sup>e</sup> armée ont pris la ville de Chiusi. De violents combats sont en cours le long de la route No 71. L'ennemi continue de défendre Castiglione del Lago. Des avances ont été réalisées dans les environs de Pérouse.

(La ville de Chiusi est située sur une colline à 150 km. de Florence, dans une région très fertile. Elle compte environ 8000 habitants. Station de la ligne Florence-Rome, à l'ouest du lac Trasimène, d'où part un embranchement en direction de Sienna, Chiusi était une puissante cité étrusque. Elle fut prise par les Romains en l'an 520 avant Jésus-Christ. On y trouve un riche musée étrusque.)

Chiusi, 27 juin.

La radio fasciste annonce que la Wehrmacht a évacué Chiusi. Cette ville, après avoir été prise par le général Alexander, avait été réoccupée, il y a 48 heures, par le maréchal Kesselring.

Naples, 27 juin.

Dans la nuit de lundi à mardi, les troupes américaines approchaient de Cecina, sur la côte tyrrhénienne, à 42 km. de Livourne.

Berlin, 27 juin.

En Italie, l'ennemi a poursuivi ses attaques tendant à percer le front. Malgré l'appui de puissantes forces d'artillerie et de chars, il n'a pu avancer de quelques kilomètres, en direction du nord, que dans certains secteurs de l'aile occidentale.

Malgré la chaleur, nos troupes ont remporté un succès défensif sur le reste du front jusqu'au lac Trasimène.

Au cours des combats qui se sont déroulés au nord de Grosseto, un détachement placé sous le commandement du lieutenant-colonel Ziegler s'est particulièrement distingué. Ce vaillant officier a trouvé une mort héroïque à la tête de ses troupes.

### La guerre aérienne

Naples, 27 juin.

De puissantes escadrilles de bombardiers lourds ont attaqué lundi des installations pétrolières et une fabrique d'avions dans la région de Vienne. L'aviation a bombardé des routes, voies ferrées, ponts et transports dans le nord de l'Italie et au nord de la zone de bataille.

Des chasseurs s'en sont pris à la navigation le long de la côte occidentale italienne et dans l'Adriatique, ainsi qu'à divers objectifs situés en Yougoslavie. La nuit dernière, des bombardiers ont attaqué une raffinerie de pétrole à Trieste.

Cinquante-cinq appareils au moins ont été détruits au cours de ces opérations; 36 bombardiers et 8 chasseurs sont manquants.

Berlin, 27 juin.

Une formation de bombardiers américains a attaqué, lundi matin, la périphérie de Vienne. Il y eut des dégâts aux immeubles et des pertes parmi la population. Les défenses allemandes et hongroises ont détruit 54 avions ennemis, dont 46 quadrimoteurs.

Rome, 27 juin.

L'attaque faite dans la nuit de mardi par les bombardiers lourds et moyens de la R. A. F. contre la raffinerie de pétrole d'Aquila, à Trieste, a très bien réussi. Des bombes de 2000 kilos ont atteint l'objectif.

Les équipages qui sont rentrés lundi du raid sur Vienne disent que le ciel était rempli de chasseurs. La raffinerie de Korneuberg, appartenant autrefois à la compagnie Shell, a été atteinte; un immense incendie a éclaté.

Chiusi, 27 juin.

L'agence fasciste annonce que de violents raids aériens ont été exécutés sur Bologne, Castel Maggiore et Fabiano. On compte un grand nombre de victimes. Les dégâts sont graves.

### Saint-Marin bombardé

Milan, 27 juin.

Des aviateurs anglo-saxons ont lâché, lundi matin, des bombes de gros calibre sur la capitale et le territoire de la république neutre de Saint-Marin. Jusqu'à présent, on compte 40 morts et 60 blessés. La ville de Saint-Marin a subi de gros dégâts. Le Dôme et la bibliothèque ont été com-

plètement détruits. De nombreux édifices historiques ont été anéantis, tandis que les quartiers populaires ont été durement touchés.

Chiusi, 27 juin.

Le gouvernement de Saint-Marin a élevé une énergique protestation, rappelant que ce petit pays vit en liberté depuis 1643 et affirmant qu'il n'y a aucun objectif militaire sur son territoire. La protestation ajoute que, jusqu'ici, tous les pays ont toujours reconnu la neutralité de la république de Saint-Marin.

### Les pertes britanniques

Londres, 27 juin.

M. Churchill a informé les Communes, mardi, que les pertes subies en Italie par les troupes britanniques, indiennes et des Dominions, depuis le débarquement jusqu'à la chute de Rome, s'élevaient à 73.122 hommes, soit 14.331 tués, 47.966 blessés et 10.825 manquants.

« Le 16 février, a-t-il ajouté, j'avais informé la Chambre, en réponse à une question, que, à la date du 12 février, nos pertes, en Italie, se montaient à 7635 tués, 23.283 blessés et 5708 manquants, soit un total de 36.626 hommes. »

## Le théâtre russo-allemand

### La prise d'Orcha

Moscou, 27 juin.

Le maréchal Staline a adressé un ordre du jour disant que les troupes du 3<sup>e</sup> front de Russie blanche, continuant leur offensive, ont occupé, mardi, après une rapide manœuvre d'encerclement et une attaque de front, la ville et important nœud ferroviaire d'Orcha, puissant bastion de la défense allemande qui couvrait la route de Minsk.

(Orcha se trouve sur le cours supérieur du Dniepr. C'est un chef-lieu de district et un nœud ferroviaire de quelque 25.000 habitants. Cette ville est un centre de l'industrie du tabac, du cuir et des machines agricoles.)

Moscou, 27 juin.

Au sud-ouest de Vitebsk, nos troupes ont fini de « liquider » le groupe allemand formé des 4<sup>e</sup>, 197<sup>e</sup>, 206<sup>e</sup> divisions d'infanterie et de la 6<sup>e</sup> division aéroportée. En raison d'une résistance désespérée, la plus grande partie des troupes allemandes encerclées a été anéantie par nos forces. L'ennemi a laissé plus de 20.000 hommes sur le champ de bataille. Suivant des renseignements préliminaires, plus de 10.000 officiers et soldats ont été faits prisonniers.

Dans la direction de Lepel, nos troupes ont avancé et occupé Chachniki, centre de district de la région de Vitebsk. Plus de 200 autres localités ont été également prises.

Dans la direction de Minsk, nos troupes ont pénétré en combattant dans plus de 350 agglomérations. Parmi celles-ci se trouvent les grandes localités de Rîdomleca et de Rachevichi.

Poursuivant l'ennemi dans la direction de Mohilef, nos troupes ont atteint la rive orientale du Dniepr dans le secteur Orcha-Mohilef-Bykhov, s'emparant de plus de 300 agglomérations. Le Dniepr a été franchi par nos troupes au nord et au sud de Mohilef. La route Orcha-Mohilef a été coupée. Des combats de rues sont en cours à Mohilef.

Dans la direction de Bobruisk, nos troupes ont complété l'encerclement d'un groupe ennemi formé de cinq divisions d'infanterie. Au cours de leur offensive, nos troupes ont occupé plusieurs centres de districts de la région de Polesie et plus de 600 autres localités. Nos troupes ont coupé la ligne et la route Bobruisk-Minsk et se sont approchés de la ville de Bobruisk.

Berlin, 27 juin.

Nos vaillantes divisions sont engagées dans de violents combats défensifs dans la partie centrale du front de l'est et notamment dans les secteurs de Bobruisk, Mohilef et Orcha, contre les forces soviétiques attaquant avec de puissants effectifs.

A l'ouest et au sud-ouest de Vitebsk, les troupes du Reich se sont repliées en combattant sur de nouvelles positions. De nombreuses attaques russes, appuyées par les chars, se sont effondrées à l'est de Polotsk. Notre infanterie a rétabli la situation au sud-est de Pskof à un endroit où une brèche avait été pratiquée et a repoussé plusieurs contre-attaques.

Des appareils de la Luftwaffe ont attaqué, la nuit dernière, les gares de Briansk et de Klimitsy, où de gros incendies ont éclaté.

Moscou, 27 juin.

L'armée russe a maintenant atteint un point à plus de 60 km. à l'ouest de Vitebsk et à 35 km. de la frontière polonaise avant la guerre. De puissants détachements prennent la direction du sud vers la grand-route Moscou-Minsk.

Les incendies font toujours rage à Vitebsk et la ville est recouverte d'un épais nuage de fumée. Plus des 2/3 des édifices sont en ruines. Avant la guerre, Vitebsk était le deuxième centre industriel de la Russie blanche et comptait 170.000 habitants.

Helsinki, 27 juin.

L'ennemi, opérant dans l'isthme de Carélie, a poursuivi ses attaques au nord de Tari, appuyé par de grosses unités de chars. Il réussit en un endroit à pénétrer dans les positions finlandaises. La brèche a été réduite par des contre-attaques.

### L'aviation américaine à l'action

Moscou, 27 juin.

Des bombardiers lourds américains ayant leur base en Russie ont attaqué, lundi, l'usine allemande de pétrole synthétique de Drohobey, en Pologne. Les bombardiers étaient escortés de Mustangs de l'aviation américaine et de Yaks de l'aviation soviétique.

Budapest, 27 juin.

Des avions alliés ont bombardé, mardi matin, en plusieurs vagues, des quartiers ouvriers de Budapest. Il y a eu des pertes parmi la population ainsi que des incendies et des dégâts matériels.

Berlin, 27 juin.

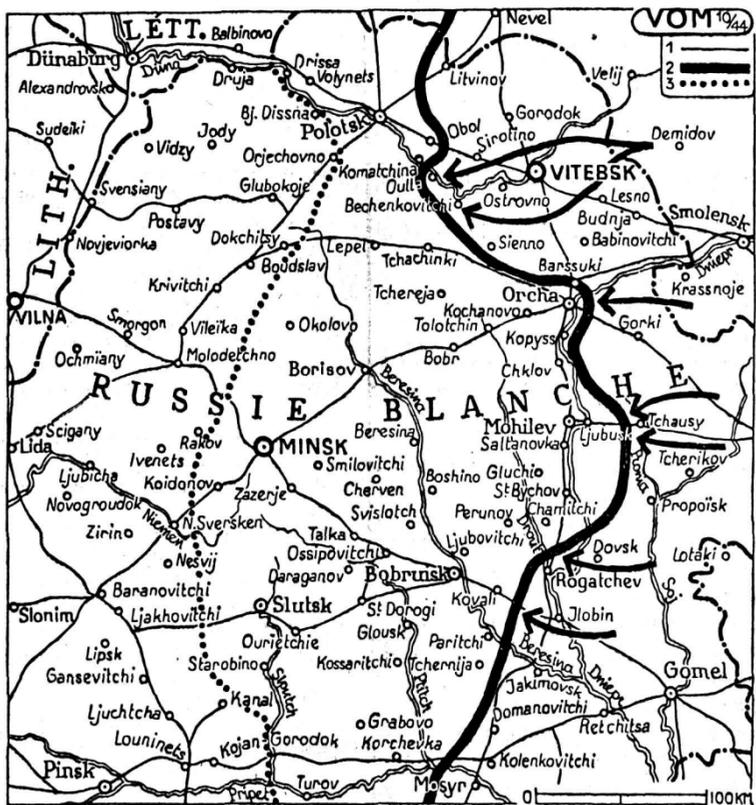
Les forces de défense germano-hongroises ont détruit au moins 22 des bombardiers américains qui ont survolé le territoire hongrois. Le feu de la D. C. A. dans le secteur de Budapest a été très intense.

### En Extrême-Orient

#### Succès allié en Birmanie

Nouvelle Delhi, 27 juin.

Des unités chinoises et britanniques ont occupé l'importante ville de Mogaung, à 48 km. au sud-ouest de Myitkyina, dans la Birmanie du nord, après trois jours de violents combats. Les pertes japonaises s'élèvent à plusieurs milliers d'hommes. La prise de Mogaung est un gros succès pour les Alliés.



La ligne épaisse indique le front au 27 juin; la ligne pointillée, la frontière polono-russe. Les flèches indiquent la direction des attaques soviétiques.

## La nouvelle arme allemande

Berlin, 27 juin.

Un violent feu perturbateur a été dirigé sur la région londonienne. Le lancement de la nouvelle arme allemande a été intensifié au cours des dernières 24 heures.

On déclare que cette intensification est due aux expériences faites. Ainsi, la sûreté de but a été beaucoup améliorée.

Londres, 27 juin.

Des Spitfires, Mosquitos et Typhoons ont continué la chasse aux bombes-avions au-dessus de la Manche et des régions côtières, après une nuit au cours de laquelle les chasseurs nocturnes de la R. A. F. ont enregistré de nombreux succès contre ces appareils. La D. C. A. a abattu également, la nuit dernière, un certain nombre de bombes-avions.

Londres, 27 juin.

L'aviation ennemie a fait des victimes et provoqué des dégâts dans le sud de l'Angleterre pendant la journée de mardi.

Des forteresses volantes et des Liberators ont bombardé, mardi soir, les installations de bombes-avions dans le Pas de Calais.

Londres, 27 juin.

Un nouveau type de bombes-avions est tombé, mardi, dans le sud de l'Angleterre. L'intervalle entre l'arrêt du moteur et l'explosion est beaucoup plus grand. Ces nouvelles bombes semblent donc à retardement. Dans un cas, il a été signalé que l'explosion s'est produite une minute et demie après que le bruit du moteur eut cessé. Une de ces bombes, qui atteignit une école au début de l'après-midi, tua une institutrice, mais pas un des 100 enfants qui se trouvaient dans l'école n'a été blessé.

Des mesures vigoureuses ont été prises de nouveau, mardi, par les chasseurs et un certain nombre de projectiles ont été détruits avant d'atteindre le sud de l'Angleterre.

## Après l'avion-bombe, l'obus-fusée

Londres, 27 juin.

Le correspondant aéronautique du Times écrit qu'on sait, depuis quelque temps, en Angleterre, que les Allemands projettent d'utiliser contre l'Angleterre méridionale, outre la bombe-avion, des projectiles-fusées.

Les Alliés ont découvert, dans le Cotentin, les installations de tir pour le lancement des obus-fusées, ce qui leur a permis d'en établir les caractéristiques principales : 2000 ouvriers de l'organisation Todt auraient été employés pour l'aménagement de ces pistes.

## L'Argentine s'attend-elle à être attaquée ?

Montevideo, 27 juin.

La reconnaissance de la Bolivie par les nations américaines remet en discussion les rapports de l'Argentine avec les Nations Unies. Jusqu'à présent, seuls la Bolivie, le Chili, le Paraguay et l'Equateur ont reconnu le régime Farrell. Pour le moment, le gouvernement de Buenos-Ayres accentue chaque jour sa politique particulière. Les préoccupations d'ordre militaire sont au premier plan. Après avoir visité la ville de Parana, le général Farrell, accompagné des ministres de la guerre, de la marine et des affaires étrangères, est allé remettre dimanche de nouveaux étendards à la garnison de la ville de La Concepcion, à la frontière uruguayenne.

Chacune de ses visites fournit l'occasion d'exalter le nationalisme argentin.

Washington, 27 juin.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Argentine a reçu l'ordre de rentrer immédiatement à Washington « pour consultation ».

Cependant, on apprend que le séjour de l'ambassadeur à Washington aura une durée indéfinie.

## Des millionnaires hongrois arrivent à Lisbonne

Lisbonne, 27 juin.

Pendant trois jours, les fonctionnaires de l'aéroport de Lisbonne se sont tenus prêts en prévision de l'arrivée d'un avion géant de la compagnie allemande Lufthansa, qui devait amener six ou sept diplomates allemands.

Dimanche après midi, des fonctionnaires de la légation d'Allemagne se rendirent, en automobile, à l'aéroport, pour être présents à l'arrivée de l'avion. Mais l'avion n'était pas celui qu'ils attendaient. Au lieu de diplomates allemands, l'avion amenait un groupe de millionnaires hongrois, dont l'arrivée à Lisbonne a beaucoup surpris.

## L'agitation au Guatemala

Washington, 27 juin.

M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat, s'est entretenu, lundi soir et mardi matin, avec les ambassadeurs de six Etats de l'Amérique centrale, à la suite d'informations annonçant que des grèves d'étudiants avaient éclaté au Guatemala et que le président Ubico avait fait mettre des mitrailleuses devant les édifices gouvernementaux.

D'autre part, on rapporte que le Honduras aurait rompu les relations avec la république de Salvador.

## L'ALLEMAGNE EST DURE A CUIRE, A DIT UN MINISTRE ANGLAIS

Londres, 27 juin.

A la Chambre des communes, répondant à une question d'un député qui avait exprimé l'espoir que la guerre avec l'Allemagne pourrait bientôt se terminer, M. Balfour, sous-secrétaire au ministère de l'air, a dit : « Mon point de vue personnel est que l'ennemi est très puissant et que beaucoup de temps s'écoulera avant que nous ayons finalement vaincu l'Allemagne. »

## L'Italie mussolinienne

La guérilla

Chiasso, 27 juin.

Le comité national de la Résistance annonce notamment que les patriotes ont commencé l'insurrection générale en Romagne. Les rencontres entre les guerrilleros et la Wehrmacht se multiplient à Arezzo.

Les partisans dans la Valteline ont obligé l'ennemi à interrompre le trafic sur la ligne de chemin de fer Milan-Sondrio.

Chiasso, 27 juin.

Radio-Bari annonce que, dans une localité près de Milan, les partisans ont tué un major et quatre soldats allemands. 27 otages auraient été fusillés à titre de représailles.

Chiasso, 27 juin.

Radio-Naples déclare que la situation à Florence est chaotique. Les partisans combattent dans les rues contre les Allemands. Un grand nombre de chefs fascistes auraient été assassinés. La population participe à la lutte. Toutes les personnalités fascistes auraient quitté la ville pour se réfugier dans le nord de l'Italie.

## L'Italie royale

Une sommation au comte Grandi

Rome, 27 juin.

Le gouvernement royal a invité le comte Grandi, ancien ambassadeur d'Italie à Londres et un des membres du Grand Conseil fasciste qui ont voté contre M. Mussolini, de rentrer en Italie pour y répondre des accusations portées contre lui par la commission d'épuration nationale. Les accusations contre le comte Grandi sont les suivantes : 1° participation à l'insurrection armée du 28 octobre 1922 ; 2° participation au coup d'Etat du 3 janvier 1925.

## LA RÉSISTANCE EN NORVÈGE

Stockholm, 27 juin.

On mande de Fargenæs, dans la région boisée de Valdres, que des rencontres sanglantes ont eu lieu entre troupes allemandes et partisans norvégiens. Le 13 juin, environ 100 soldats de la police allemande sont arrivés à Fargenæs, d'où ils se sont dirigés immédiatement vers les montagnes de Valdres. 2000 autres soldats allemands sont arrivés dans la même région.

Deux jours plus tard, une formation allemande revenait à Fargenæs, avec 14 prisonniers norvégiens, dont deux femmes, qui furent interrogés par le commissaire du Reich Terboven en personne.

Environ 160 patriotes norvégiens ont pris part aux engagements. Il s'agissait de jeunes gens appelés au service du travail. Les Norvégiens auraient perdu trois hommes.

## L'éclaircie entre la Pologne et la Russie

Londres, 27 juin.

Le Conseil national polonais s'est réuni, en séance secrète. M. Mikolajczyk, président du conseil, a donné des renseignements sur sa visite à Washington et sur l'état des relations polono-russes. Depuis le retour du président du conseil, la situation est jugée avec optimisme. On estime, à la suite des conversations du maréchal Staline avec le professeur Lange, que l'attitude russe, dans la question des frontières et en ce qui concerne la reprise des relations avec le gouvernement polonais, s'est modifiée. Il ne semble pas que les Russes persistent à revendiquer la ligne Curzon. Les cercles polonais ont la ferme conviction que la Russie se ralliera à une solution qui laissera les villes de Vilna et de Lemberg, et peut-être d'autres régions, à la Pologne.

## M. DEWEY CANDIDAT

New-York, 27 juin.

M. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, a décidé d'accepter d'être candidat républicain à la présidence des Etats-Unis. M. Dewey est attendu à Chicago, où va se tenir le congrès de son parti.

## L'évolution des conceptions en matière de lutte contre le chômage

Faisant suite à diverses publications partielles et aux arrêtés des 29 juillet et 6 août 1943, le Rapport intermédiaire du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur les mesures préparatoires prises en vue de la création de possibilités de travail, daté du 20 mai de cette année, apporte d'utiles renseignements sur l'ensemble des mesures prévues pour lutter contre une éventuelle crise de chômage.

A vrai dire, l'intérêt principal du rapport ne réside ni dans les tableaux synoptiques, ni dans les alinéas consacrés à des objets particuliers, mais bien plutôt dans une série de considérations générales, dispersées tout au long du rapport, et qui permettent de définir les principes directeurs du programme envisagé. Il apparaît, à en feuilleter les pages, que les conceptions officielles ont considérablement évolué au cours de ces dernières années.

Au début de la grande crise économique des dix dernières années, rien n'était préparé pour faire face aux événements. C'est pourquoi il fallut parer au plus pressé, en payant des allocations quotidiennes aux chômeurs, sans leur demander du travail en contre-partie. Cette pratique eût dû n'être qu'une solution transitoire et il faut regretter qu'elle soit devenue la doctrine officielle, sous le ministère de M. Schulthess, aux yeux de qui les allocations de chômage avaient l'avantage déterminant de coûter moins cher que l'exécution de grands travaux.

Cependant, à l'usage, tous les inconvénients de ce système apparurent, en même temps que se manifestait l'influence démoralisante des allocations de chômage. Alors, un peu partout en Suisse, on ouvrit des chantiers d'Etat où les chômeurs étaient occupés à tour de rôle, pendant une période limitée. Les travaux ainsi entrepris furent souvent d'une utilité contestable. Et comme il s'agissait généralement de gros travaux (principalement des terrassements), on pouvait leur adresser la critique d'être trop rudes pour les chômeurs venus des bureaux ou des industries de précision. Ils y perdaient la pratique de leur métier et il devenait souvent nécessaire de les faire passer par une période de réadaptation lorsqu'ils retrouvaient un emploi dans celui-ci. Enfin, les grands travaux ne pouvant être exécutés n'importe où, les chômeurs étaient souvent contraints d'aller travailler loin de chez eux, aux dépens de leur vie de famille.

Depuis le début de la guerre, la doctrine de la lutte contre le chômage s'est complètement transformée : aux allocations de chômage, on a substitué la création d'occasions de travail. Aux programmes de grands travaux, élaborés par l'Etat, on préfère le maintien d'un degré d'occupation aussi normal que possible dans l'industrie privée.

Au point de vue économique, cette conception marque un progrès certain en ce qu'elle est essentiellement centrée sur l'accomplissement de travaux productifs. Et sur le plan social, elle permet l'emploi de la main-d'œuvre disponible au lieu de son domicile, dans son métier, avec une rétribution normale. La mise en œuvre de grands travaux ne doit intervenir que subsidiairement, en cas de crise économique dépassant les seules forces de l'économie privée. Des plans ont d'ailleurs été élaborés de façon que ces travaux publics soient assez largement répartis dans les régions menacées de chômage, pour n'entraîner que des déplacements de main-d'œuvre peu importants.

On peut donc résumer les principes fondamentaux actuels de la lutte contre le chômage en constatant la volonté de sauvegarder dans la mesure du possible le cours normal de l'économie, d'éviter les mesures artificielles jusqu'ici employées, de prévenir la désorganisation des industries privées. Les autorités fédérales n'y pourront parvenir qu'avec l'active collaboration de tous les secteurs de l'économie privée et celle des cantons et des communes. Celle-ci comme ceux-ci devront donc assumer d'assez lourdes

responsabilités, comme celle pour les patrons de garder — en cas de crise — leur personnel à leur service jusqu'à l'extrême limite de leurs possibilités.

Il serait pourtant impossible de lutter efficacement contre le chômage en livrant l'économie privée à elle-même et en lui laissant tout le poids des lourdes charges que cela entraînera. Les pouvoirs publics doivent la soutenir, soit en activant les échanges, au moyen de subventions (cela serait surtout efficace dans le bâtiment et pour des travaux d'intérêt général accomplis par des corporations de droit public), soit en régularisant le marché et en faisant une « réserve de commandes » pour les temps de crise. A cet effet, les administrations fédérales et cantonales, les postes, les chemins de fer, les entreprises électriques, etc... devront différer dans la mesure du possible l'exécution des travaux peu pressants. Le rapport du Conseil fédéral constate que jusqu'à maintenant la Confédération a, au contraire, accentué le déséquilibre provenant des crises, en faisant effectuer ces travaux en période de prospérité et en réduisant ses commandes à l'industrie privée en temps de crise économique.

Outre l'avantage de régulariser les marchés, cette politique aurait celui de mieux répartir les dépenses, en les engageant progressivement et selon les besoins du moment. Cela ne peut que faciliter le financement du programme de création d'occasions de travail et alléger en une certaine mesure les charges de l'Etat.

Le programme de création d'occasions de travail exprime donc un effort considérable fait en vue de maintenir, malgré les circonstances, le fonctionnement normal de l'économie suisse. Si, dans son ensemble, il représente des sommes considérables (quelque 5 milliards de francs), il faut constater que les dépenses ne seront engagées que progressivement. Le plan général a d'ailleurs été établi comme une mesure de prévoyance en vue d'une crise éventuelle. Peut-être n'aura-t-elle pas lieu, ou ne touchera-t-elle que des secteurs restreints de notre économie. Reconnaissons enfin la valeur sociale d'un plan dont l'objet principal est de permettre aux salariés de trouver du travail dans le cadre de l'entreprise où ils sont employés.

Cette tendance est très certainement un fait nouveau dans notre vie économique et sociale. Elle constitue la preuve d'une évolution considérable en la matière, évolution que nous nous plaignons à reconnaître, parce qu'elle n'engage pas l'avenir d'une façon définitive et n'entraîne aucune modification fondamentale de notre structure économique. A.

## AGRICULTURE

L'élevage

Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant l'amélioration de l'élevage du bétail, qui entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet et selon lequel le régime de l'approbation des reproducteurs est institué à titre général, en vue de faire progresser l'élevage, d'améliorer le plus possible la production et de protéger les intérêts des régions de montagne pratiquant l'élevage.

## La France combattante

La visite du général de Gaulle à M. Roosevelt

Washington, 27 juin.

Le président Roosevelt a annoncé qu'il avait reçu un message du général de Gaulle lui demandant si sa visite à Washington pourrait avoir lieu entre le 5 et le 9 juillet. Le président a répondu que cette date lui convenait.

## Révolte au Danemark

Stockholm, 28 juin.

La révolte ouverte contre l'armée d'occupation allemande a éclaté dans la nuit de lundi à mardi au Danemark. La révolte fait suite au couvre-feu et autres restrictions imposées par les Allemands dimanche passé. A titre de protestation, les ouvriers et des milliers d'autres civils demeurèrent dans les rues après l'heure du couvre-feu lundi soir. Ils allumèrent des feux de Bengale pour empêcher les mouvements des patrouilles allemandes. Les gens, aux fenêtres, jetèrent dans la rue et sur les Allemands qui passaient des matelas et des vieux meubles. Les soldats allemands commencèrent à faire feu et des combats s'engagèrent. Jusqu'à minuit lundi, sept Danois avaient été tués et 50, gravement blessés. Les troubles ont continué mardi.

## NOUVELLES DIVERSES

La grande Assemblée nationale turque a prolongé l'état de siège à Istanbul et dans la région pour une nouvelle période de six mois.

— Le duc de Palmella, ambassadeur du Portugal, est arrivé à Londres.

— Le directeur du parti socialiste finlandais a décidé de renvoyer à une date ultérieure le congrès fixé au 1<sup>er</sup> juillet.

## SI VOUS ETES CONNAISSEUR...

Le « DIABLERETS » sera toujours à la base de votre apéritif. Pris pur, à l'eau ou mélangé au cassis, orangeade, curaçao, etc., vous devrez reconnaître son arôme et ses qualités. 227



LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Versailles vient de subir un bombardement à la suite duquel on a compté 252 morts et 500 blessés.

## Politique genevoise

Genève, 26 juin.

Le Grand Conseil a tenu samedi après midi la 4<sup>e</sup> séance de sa session d'été. Longue séance, au cours de laquelle le rapport de la commission chargée d'examiner le projet réglementant la fermeture des magasins le samedi après midi a soulevé des discussions à n'en plus finir. Car ce ne sont pas les projets de loi les plus graves, ceux dont dépend l'avenir de la communauté tout entière, qui provoquent d'innombrables discussions et divergences d'opinion. Ces projets, au contraire, de par leur importance, font que très vite une forte majorité, sinon l'unanimité, se forme pour ou contre. Et ici, le sens politique, ou le simple bon sens, joint au civisme et à l'instinct de conservation, dicte en général la bonne solution. Un pour tous, tous pour un. Cela montre qu'on est d'accord sur l'essentiel et que cet accord repose sur un ensemble de traditions et de principes qui sont les racines grâce auxquelles le peuple suisse fait preuve, aux grandes occasions, d'une solidité, d'une solidarité admirables.

Par là, on ne veut point dire qu'il faille négliger ou trouver négligeable tel projet de loi d'apparence anodin. Il n'y a pas, d'un certain point de vue, de petits intérêts, parce que c'est leur mise au point, leur perpétuelle harmonisation entre eux qui crée le climat où la démocratie se meut librement dans les cadres d'une justice distributive qui est ou devrait être l'alpha et l'oméga des préoccupations du législateur. Mais, comme nous sommes en régime parlementaire et que chaque groupe, chaque député, a ses électeurs ou sa clientèle, c'est-à-dire que chaque groupe ou chaque député considère l'intérêt général sous un angle un peu différent, il s'ensuit que chacun, en tout bien tout honneur, prêche d'abord pour sa paroisse. Cela, à grands renforts de discours quand surtout la question à débattre consent des effets oratoires ne tirant pas trop à conséquence nationale. On se fait ainsi la main, on s'exerce à l'éloquence dans la mesure du possible, quitte à lui tordre le cou le moment venu et à laisser aux plus qualifiés le soin d'exprimer, aux heures critiques, le sentiment général.

Pour ce qui est du projet de loi prétexte à ces considérations, il fut finalement accepté en 2<sup>e</sup> débat, à une forte majorité (45 oui contre 9 non et 5 abstentions, appel nominal demandé par M. Bossard, socialiste), mais sa discussion sera reprise en 3<sup>e</sup> débat lors de la prochaine séance... Et l'article premier, le plus important, à la teneur suivante : « Sous réserve des exceptions ci-après, les magasins de tous genres auxquels la loi du 9 avril 1941 réglementant la fermeture des magasins les jours de semaine, impose une heure de fermeture, doivent, dans l'agglomération urbaine (au sens de la loi cantonale sur le repos hebdomadaire et de ses arrêtés d'application), être fermés le samedi à 17 heures. »

M. Fernand Vautier, radical, rapporte pour la commission. Le texte qu'il présente et qui a été étudié au cours d'une dizaine de séances a reçu l'approbation complète de la Chambre de commerce de Genève ; de la Fédération des organisations patronales corporatives de Genève et ses 30 sections du commerce de détail ; de la Fédération genevoise des sociétés de détaillants et ses 20 sections ; de la Société genevoise du commerce de détail ; de la Société des patrons boulangers-pâtisseries ; du Cercle des patrons confiseurs-pâtisseries ; du Syndicat des patrons laitiers. Cela, pour les organisations patronales.

Côté associations et syndicats d'employés, adhèrent au projet, la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation ; la section de Genève de la Société suisse des commerçants ; l'Association des commis ; l'Association corporative des employés de commerce et de bureau.

A ces groupes se sont joints d'importantes entreprises telles que les Laiteries réunies (56 magasins de vente) ; la Société coopérative suisse de consommation (53 succursales et magasins), plus quelques autres, et 73 détaillants appartenant à diverses branches commerciales.

Peu de groupements patronaux ayant, dans leur sein, des opinions divergentes : l'Association genevoise des horlogers-bijoutiers-orfèvres ; l'Union du commerce et de l'artisanat genevois ; le Groupement des commerçants en textiles.

Quant aux groupes et personnes opposés au projet de loi, il y a MM. Francis Gallay pour le Grand Passage ; Servélatz, président du Groupement des classes moyennes, six négociants à titre individuel, neuf tenanciers de kiosque, plus le comité de l'Association des intérêts de Genève et le Syndicat des hôteliers de Genève.

Si nous avons cru devoir donner *in extenso* la liste de ceux qui furent entendus par la commission, c'est pour montrer de quel côté penchait la balance et aussi comment ce qui devait désormais aller de soi suscita une discussion interminable, à vrai dire intéressante sinon passionnante, animée et parfois des plus vives, sans pourtant manquer jamais de courtoisie. Et pour défendre le projet ou le critiquer, se firent entendre tour à tour, sans que nous puissions résumer encore les raisons pour et contre : MM. Briquet, démocrate ; Ferrier, démocrate ; Billy, radical ; Gindrat, socialiste ; Guerchet, démocrate ; Lecoultré, Ralliement national ; Marco, parti ouvrier ; Treina, socialiste ; Gaultis, démocrate ; Kunz, démocrate ; Miazza, chrétien-social ; Penay, démo-

crate ; Poncet-Adami, démocrate ; Kubler, socialiste ; Pasquier, chrétien-social ; Neri, Ralliement national, et Picot, démocrate, président du Conseil d'Etat, lequel, prié par M. Marco de donner l'avis du gouvernement, n'exprima qu'une opinion personnelle favorable au projet, le Conseil d'Etat, comme d'ailleurs la plupart des partis représentés au Grand Conseil, étant divisé sur le sujet.

En début de séance, M. Guinand donna lecture de la lettre de démission de M. Perrin, député radical, lequel, prenant sa retraite, quitte Genève pour Lausanne.

Une autre lettre, émanant du Parti ouvrier, proteste contre l'expulsion de certains Confédérés indigents. Puis, à propos du rapport de la commission de grâce, M. Ferrier, démocrate, s'élève contre le retard dans l'acheminement de certain recours arrivé au Grand Conseil alors que le recourant a déjà quitté la prison.

Le projet d'arrêté législatif ouvrant au Conseil d'Etat un crédit extraordinaire de 50.000 fr. pour poursuivre l'application, dans le canton de Genève, de l'ordonnance du Département fédéral du 24 octobre 1941 concernant l'allocation des subventions pour la réparation des véhicules à moteur, est adopté sans discussion.

Adopté également sans discussion et en 3<sup>e</sup> débat, le projet de loi présenté par M. Dupont-Willemin, socialiste, et comprenant 15 articles, sur les prêteurs professionnels et les prêts d'argent.

Chaudement recommandé par M. Perréard, président du Département des finances, un projet autorisant la commune de Presinge à contracter un emprunt de 17.000 fr. trouve le même sort. De même, le projet d'arrêté ouvrant au Conseil d'Etat un crédit extraordinaire de 50.000 fr. en vue de la participation de l'Etat à la réfection de la cathédrale de Saint-Pierre.

Au chapitre des interpellations, M. Lacroix, Alliance des indépendants, qui n'avait pu jusqu'ici exposer les raisons pour lesquelles les Granges de l'Hôpital devraient être déclarées monument national, donc échapper à la pioche des démolisseurs, se fait l'interprète de l'Association des intérêts de la Vieille ville. Et, à défaut de la séance de projections proposée, c'est au moyen d'une baguette et d'un plan des rues Verdaine et de la Fontaine qu'il plaide en présence de ses collègues amusés...

Comme le problème relève de la compétence du Conseil municipal, M. Casai, chef du Département des travaux publics, assure l'interpellateur que rien ne sera entrepris sans l'approbation de cette instance et que, d'ailleurs, la chose ne se ferait pas avant le retour des conditions normales.

Trotinettes et jeux de ballon, pollution des eaux, exportations d'après-guerre, telles sont encore les interpellations de MM. Lacroix, Laurencet, Mermoud et Bersier, avec intervention, pour les infractions des enfants en mal de jeu en dehors des emplacements réservés, de M. Balmer, président du Département de justice et police.

### La presse de la Ville fédérale

La Société de la presse de la Ville fédérale s'est réunie lundi soir en assemblée extraordinaire, sous la présidence de M. Schweizer. M. Thormann, rédacteur en chef du *Berner Tagblatt*, a été désigné comme candidat au comité central de l'Association de la presse suisse, en remplacement de M. Nydegger, rédacteur. Celui-ci a fait un rapport sur la situation de la presse et sur les démarches faites par celle-ci en vue d'un assouplissement et d'une application plus judicieuse du contrôle de la presse. L'assemblée a donné son approbation aux démarches faites dans ce sens.

### La main-d'œuvre pour les travaux d'intérêt national

Le Conseil fédéral a pris un arrêt sur l'affectation de la main-d'œuvre aux travaux d'intérêt national. L'arrêté entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet et remplace l'arrêté du Conseil fédéral du 5 mai 1942 sur la même matière.

Le nouvel arrêté apporte de nombreuses précisions et des compléments aux dispositions existant jusqu'ici, tout spécialement en ce qui concerne une plus grande protection des travailleurs.

### Société suisse des commerçants

Le comité central de la Société suisse des commerçants a décidé de prier la commission paritaire chargée de l'application de l'accord sur l'octroi d'allocations de renchérissement au personnel commercial d'élever les taux de renchérissement.

### Nouvelles financières

Brown, Boveri

Le bénéfice net s'élève à 3.956.620 fr. (3.789.376 fr. pour l'exercice précédent), déduction faite des amortissements qui représentent un total de 3.268.644 fr. (2.999.194 fr.).

Le solde disponible est de 5.071.732 fr., y compris la somme reportée de l'exercice précédent. Dividende, 6 % brut. Il sera versé 500.000 francs au fonds de réserve général et 700.000 francs au fonds de prévoyance sociale. Le solde, soit 1.433.354 fr. (1.115.112 fr.) sera reporté à nouveau.

### Parti socialiste vaudois

Le congrès ordinaire du parti socialiste vaudois, réuni à Yverdon, sous la présidence de M. von der Aa, conseiller national, a décidé d'inviter les électeurs à repousser la révision constitutionnelle en matière fiscale qui leur sera soumise les 8 et 9 juillet prochain et de combattre comme insuffisant le projet du Conseil d'Etat sur la réduction du nombre des députés du Grand Conseil.

Il a chargé le comité cantonal d'entreprendre les travaux nécessaires pour une initiative en faveur de la représentation proportionnelle au Grand Conseil.

Il a décidé de faire valoir les droits de la classe ouvrière à une représentation au gouvernement si les démissions de MM. Porchet et Fazan deviennent effectives.

Il a approuvé les sanctions prises par le comité central du parti socialiste suisse, contre certains membres du parti de Neuchâtel, Zurich et Bâle.

### M. Léon Nicole en disgrâce ?

On sait, lit-on dans le *Journal de Genève*, que M. Nicole était correspondant, en Suisse, de l'agence *Supress*, bureau d'information soviétique. Or, le bruit courait hier, dans certains milieux, que l'agence *Supress* avait décidé de ne plus recourir aux services de son correspondant de Genève, et cela pour des raisons qu'on n'était guère en mesure de déterminer.

La nouvelle se répandit peu à peu, et on fut bientôt en mesure de la tenir pour exacte. L'agence *Supress*, en effet, a informé M. Léon Nicole qu'elle renonçait à ses services et à sa collaboration.

On se perd en conjectures sur les raisons qui ont motivé cette mesure.

Disgrâce ou comédie ?

### Pas de clôtures en barbelé le long des routes !

On sait qu'un accident mortel est arrivé l'autre jour au village de Begnins (Vaud).

Un tracteur s'est renversé dans un talus de route ; le conducteur put sauter à temps, mais le deuxième passager resta pris dans les barbelés qui bordaient le chemin et le tracteur se renversa sur lui. La mort fut instantanée.

Et voilà ! Et pourtant, la loi vaudoise sur la police des routes du 5 septembre 1933 est formelle :

Les fils de fer barbelés, dangereux pour les passants, sont interdits le long des routes et chemins publics, à moins de se trouver à 4 mètres des limites ; les contrevenants sont passibles d'amende.

Malgré cette loi, dit la *Revue*, combien voit-on encore de ces barbelés, même le long des routes cantonales !

Rappelons que la loi fribourgeoise sur les routes, du 24 février 1923, dit de son côté, à son art. 101 :

Il ne peut être établi le long des routes et voies publiques des clôtures en fil de fer barbelé ou autres clôtures artificielles pouvant occasionner des accidents. Des clôtures de ce genre doivent être supprimées dès l'entrée en vigueur de la présente loi.

## LA VIE ECONOMIQUE

### Service de placement pour le personnel commercial

Le Service suisse de placement pour le personnel commercial, qui, depuis 1930, est une institution commune de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, l'Union centrale des associations patronales suisses et la Société suisse des commerçants, vient de publier son rapport pour l'année 1943.

Grâce à la situation favorable, ce Service a atteint et même dépassé de 10 unités le chiffre-record de 3550 placements réalisés en 1942. En 1933, le nombre des placements n'avait été que de 1937.

6035 places vacantes ont été signalées, soit 452 de plus qu'en 1942 et 6422 candidats se sont fait inscrire contre 6637 en 1942. Il faut relever également que le nombre des candidats ayant déjà une occupation a augmenté, passant de 29 % en 1942 à 36 % en 1943. Parmi ceux-ci se trouvent des employés de bureau particulièrement capables qui désirent améliorer leur situation.

Le rapport insiste sur la nécessité de préparer à un emploi à l'étranger — et surtout outre-mer — des jeunes gens capables. Afin d'orienter et de conseiller utilement ces candidats, le Service de placement a publié dernièrement un « Petit guide pour commerçants désirant se rendre outre-mer » qui est envoyé sur demande à quiconque le désire. On y trouvera d'utiles indications concernant les contrats, les exigences professionnelles, le climat et ses dangers, les conditions tropicales, l'utilisation des loisirs, etc.

Malgré les difficultés accrues par suite de la guerre, les succursales de Paris, Londres, Milan et Bruxelles du Service suisse de placement pour le personnel commercial ont réussi, en 1943, à effectuer encore 353 placements.

**Cénovis**  
RAVIGOTE

### Du nouveau au M. O. B.

Le touriste qui parcourra cet été le M. O. B., comme on se plaît à appeler brièvement le chemin de fer Montreux-Oberland bernois, aura la primeur d'intéressantes innovations techniques. Cette attrayante ligne qui emprunte les territoires de Vaud, Fribourg et Berne pour conduire le voyageur de Montreux, par les Avants, le Pays d'En-Haut et le Pays de Gessenay, dans le Simmental, a bientôt quarante ans d'existence et, déjà longtemps avant la guerre, son directeur, M. Zehnder, étudiait la possibilité de moderniser le matériel roulant, en particulier pour réduire la durée du trajet. Afin d'être prêt, lorsque le tourisme reprendra, il a décidé, en dépit de toutes les difficultés nées de la guerre, de commander à la Société industrielle suisse, à Neuhausen, et à la S. A. Brown, Boveri & Co, à Baden, six automotrices du type des « flèches » et six remorques.

Les automotrices, de 600 CV., construites en acier léger, ont 16,5 m. de long ; munies de cinq freins différents et de toutes les récentes améliorations techniques, elles comptent 36 places assises et les nouvelles remorques en ont 68. Le train ainsi formé couvrira en 1 heure et 35 minutes les 63 km. qui séparent Montreux de Zweisimmen, alors que l'horaire prévoyait jusqu'ici 2 heures et 25 minutes. Le gain de temps est notable, puisqu'il est de 50 minutes, soit le tiers de la durée du trajet ! En hiver, les skieurs se rendront en une heure ou en une heure et quart des bords du Léman à Château-d'Ex et Gstaad.

Mais pour que ces véhicules puissent développer toute leur vitesse (35 à 40 km. dans les rampes — précédemment 23-28 km/h — et 60 à 75 km. sur les tronçons en ligne droite et sans rampe), il a fallu rectifier à certains endroits le tracé de la ligne, notamment entre Montreux et Les Avants. D'importants travaux ont été exécutés pour modifier les courbes de faible rayon qui exigeaient un fort ralentissement du train. La rectification du tracé a nécessité aussi la construction de deux tunnels mesurant respectivement 310 et 120 m. (près de Chamby s/Montreux et entre Château-d'Ex et Rougemont), ainsi que de plusieurs ponts en béton armé. Mentionnons encore la réfection du viaduc de Vuarennes, près de Montreux, le déplacement d'un pont en fer, de 46 m. de long, pesant 90 t., l'aménagement de trois nouveaux points de croisement et d'évitement, le renforcement de la voie de fer, l'installation de signaux lumineux de jour aux sémaphores des gares, la modification du système de suspension de la ligne de contact, la construction de deux stations de transformateurs avec redresseurs de courant entièrement automatiques et la réfection des autres stations de transformateurs.

Construits spécialement pour que, par de larges baies vitrées, le voyageur puisse admirer à son aise le paysage varié qui s'offre à ses yeux — lac, vignoble, pâturages, glaciers —, les nouveaux coquets véhicules bleus et blancs du M. O. B., font du trajet par cette ligne un véritable délice. Même en III<sup>e</sup> classe, les sièges sont rembourrés et le mécanicien, qui n'a plus à conduire debout, bénéficie de ce confort. A côté de lui, il y a, pour les passagers, deux places d'où le coup d'œil en avant est particulièrement intéressant.

## FAITS DIVERS

SUISSE

**Chutes mortelles.** M. Horace Melly, demeurant à Mission, descendait le Val d'Anniviers à bicyclette, quand il se trouva soudain en face d'un autocar, au Ponty. Il voulut éviter le véhicule, fit une chute de 150 m. au bas d'une paroi de rocher et se tua.

M. Walter Bur, âgé de 32 ans, célibataire, manœuvre, domicilié à Selzach, travaillant à la construction d'un chemin dans une forêt en amont du village, est tombé, lundi après midi, d'une paroi de rocher et s'est tué.

Le petit Jean-Pierre Pittet, âgé de neuf ans, qui était tombé d'un tilleul, vendredi dernier, a succombé à l'infirmerie de Payerne, sans avoir repris connaissance.

**Les noyés.** Le petit Willy Charmillot, âgé de deux ans, fils d'un agriculteur de Roches (Jura bernois), échappant à la surveillance de ses parents, est tombé dans un baquet d'eau et s'est noyé.

Pêchant dans la Birse, M. Jakob Ungricht, âgé de 31 ans, marié, habitant Bâle, est tombé dans l'eau et s'est noyé.

M. Piatti, âgé de 24 ans, peintre en bâtiment, de Trimbach, occupé à des travaux à un pont de chemin de fer en aval d'Olten, est tombé dans l'Aar et s'est noyé.

**Incendie.** Un incendie dû à une défectuosité de cheminée a complètement détruit, mardi après midi, la grange de M. Guex, à Bioley-Orjulaz. Une vingtaine de chars de foin et de paille ont été consumés.

## AUTOMOBILISME

### Le cinquantenaire de l'allumage

Il y a 50 ans que Robert Bosch, qui débuta comme artisan pour devenir grand industriel, fabriqua à Stuttgart, pour la première fois, l'allumeur magnétique, aujourd'hui répandu dans le monde entier. Il s'agissait d'un allumeur magnétique pour des moteurs fixes, montés pour la basse tension. Avant 1894, les automobiles ne possédaient que des exploseurs à incandescence ou des allumages à batteries. Ce n'est qu'après la construction par Bosch de l'allumeur magnétique à haute tension, en 1898, que la motorisation prit son essor.

### L'automobile et la guerre

Au Danemark, les taxis et voitures de louages et les camions, devront désormais fonctionner obligatoirement au gazogène.

## En France occupée

L'activité de la Résistance

La circulation ferroviaire entre Paris et la frontière suisse a été désorganisée par les forces françaises de l'intérieur et les trains doivent maintenant faire un détour par Bruxelles. On a fait sauter les écluses sur le canal du Rhône au Rhin, sur celui de St-Quentin et sur celui du Nivernais. L'ennemi disperse ses forces dans toutes les directions, recherchant la bataille en rase campagne avec les forces françaises, mais celles-ci gardent l'initiative.

Sur plusieurs points de la rive gauche du Rhône, les forces de la Résistance se sont regroupées et poursuivent la guérilla contre de petits détachements allemands. C'est dans le Vercors, au sud-ouest de Grenoble, que la lutte est la plus vive. Depuis 15 jours, les troupes d'occupation cherchent à réduire un important groupe qui tient des positions dans le Vercors. De durs combats ont été menés dans la région de Saint-Gervais-en-Vercors, mais, malgré des renforts amenés hâtivement, la Wehrmacht n'a pas pu réduire les forces qui menacent Grenoble.

En Haute-Savoie, le maquis continue de harceler les voies de communications. Samedi, deux locomotives ont déraillé dans le tunnel de Vires. Lundi, un train envoyé d'Annecy a été victime d'un nouvel attentat. A Croisy-le-Plot, des gens du maquis firent arrêter le convoi. Le personnel fut prié de descendre et le train fut ensuite remis en marche. Les rails ayant été déboulonnés, le convoi dérailla.

Plus au sud, un attentat a été commis sur la ligne d'Aix-les-Bains à Annecy. Près de Lovagny (Gorges du Fier), un tunnel a été obstrué. Un train de voyageurs dut stopper dans la gare et les gens du maquis, après une lutte rapide, s'emparèrent de 15 soldats allemands qu'ils emmenèrent.

Le maire de Thonon vient de prendre un arrêté prescrivant la fermeture des portes et des fenêtres donnant sur la rue à partir de 22 h. De plus, la circulation est interdite sur tout le territoire de la commune dès 21 h. 30.

Depuis lundi, aucune automobile ne peut circuler dans la région lyonnaise sans un laissez-passer spécial délivré par les autorités allemandes.

Des combats se poursuivent dans les Alpes, où des centaines d'Allemands ont été tués ces derniers jours. Dans les montagnes de Savoie et dans d'autres lieux, les pertes allemandes, depuis le débarquement allié, s'élèvent à 300 hommes. La ville de Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées, a été occupée par les partisans qui se sont retirés après avoir détruit des usines.

Mardi, à 13 h., est arrivé à Genève, venant de Bellegarde, le dernier train de récupération des wagons suisses qui étaient restés en panne en gare de Bellegarde, soit près de 300 wagons. Ce convoi sera le dernier, car il est impossible d'assurer le trafic entre Culoz et Bellegarde. A Pyrimont, le viaduc a été sérieusement ébranlé et les locomotives ne peuvent plus s'aventurer sur le tablier peu sûr. Tous les wagons arrivés à Genève étaient endommagés. Tout a disparu en cours de route. Il s'agissait d'importants envois d'oranges, citrons, abricots, bananes, etc. Seuls quatre wagons-citernes sont arrivés normalement.

## FRIBOURG

Le concert des « Marmousets »

C'est dimanche, 2 juillet, à 17 h. 1/4, au Capitole, qu'aura lieu le concert annuel des Marmousets. Ce nom charmant, on le sait, désigne un chœur d'enfants, garçons et filles, que Mme Menétrey-Frossard, professeur au Conservatoire, initie avec autant de dévouement que de sens artistique à l'art du chant, cette forme première de la musique qui émane des lèvres enfantines comme un parfum d'une fleur.

Le programme de la séance prouve le souci de la variété et le goût délicat qui président à la formation des Marmousets. On entendra d'abord des chants religieux de Palestrina, de Lassus, Mozart, et des compositions modernes dans le même genre, signées Boller et Battistolo. En intermède, préparée par les soins de M. Doussé, professeur de rythmique, une danse enfantine. Puis se succéderont des chants profanes, les uns connus, qu'on se réjouit d'entendre mis en valeur par les fraîches voix des Marmousets, les autres, moins connus, nous réservent les joies de la découverte. Chantier, Canteloube, Plumkof, les chanoines Bovet et Broquet ont écrit les pièces de cette seconde partie.

Enfin, mêlant musique, rythmique, théâtre et poésie, la saynète de Jacques-Dalcroze *Riquet à la Houppe*, avec mise en scène et ballets sous la direction experte de M. Doussé, nous enlèvera pendant d'heureux instants dans le royaume féerique de la fantaisie.

Les parents et les amis des Marmousets ont déjà retenu la date du 2 juillet. Les amateurs de chant — il n'en manque pas dans notre ville et ses environs — vont en prendre note. Et ceux qui hésitent encore se décideront en apprenant que la joie promise par ce programme s'accompagnera d'un geste charitable, puisque le produit du concert est destiné à la Croix-Rouge suisse, secours aux enfants.

Le piano de concert sera fourni par la maison Püschel et Jacobi.

Léon Barbey.

# Nouvelles de la dernière heure

## La bataille de Normandie

Berlin, 28 juin.

(Interinf.) — Les Alliés ont attaqué avec des forces massives dans le secteur de Tilly et ont avancé jusqu'à Granville, où ils ont été arrêtés. Près de l'île de Jersey et au large de Fécamp, des rencontres ont mis aux prises des forces avancées allemandes et des canots rapides britanniques, dont un fut mis en feu.

Quartier-général Eisenhower, 28 juin.

Du correspondant d'United Press, Joseph Grigg :

On annonce officiellement que les Allemands ont perdu jusqu'ici sur le front d'invasion près de 80.000 hommes.

La plus grande partie des 40.000 prisonniers est composée de soldats au-dessous de 21 ans ou au-dessus de 28 ans.

Les combats sur le front Tilly-Caen augmentent d'intensité d'heure en heure. Les navires de guerre alliés, les croiseurs et les monitors y participent et prennent sous leur tir les positions allemandes, en préparant le chemin à l'infanterie britannique qui s'avance sur un front large de 10 kilomètres.

Corps expéditionnaire, 28 juin.

Du correspondant spécial de l'agence Reuter, Campbell :

L'infanterie britannique maintient son rythme dans l'attaque lancée il y a 36 heures. Mardi soir, elle avait avancé de 1 km. et atteint l'Odon. L'infanterie attaque par Colville, Tourville, Mouton.

L'infanterie se trouve à Cheux.

Dans le village de Haut-du-Bosk, la résistance allemande se raffermi.

## La joie à Cherbourg

Cherbourg, 28 juin.

Du correspondant d'United Press, Henry Gorrell :

Le reste de la garnison allemande de Cherbourg, qui tenait encore à l'Arsenal, a hissé le drapeau blanc. Après quoi, 600 à 700 hommes ont quitté l'Arsenal.

La remise de l'administration civile aux Français a été faite par le général américain Collins, 24 heures après l'occupation de la ville. Elle a donné lieu à de grandes manifestations de joie.

La foule s'est réunie sur la place Napoléon.

Le général Collins lut un message à la population de Cherbourg, dans lequel il exprima la joie des amis de la France et de la liberté, au moment où la première grande ville française est rendue à la patrie. Il ajouta que les Alliés savent bien qu'aucun Français n'a jamais pu s'adapter au joug allemand. Dans leurs habitations, où l'on avait perdu l'habitude de parler à haute voix, l'esprit des Français est resté le même pendant ces quatre longues années. Le cri de : « Vive la France ! » résonne maintenant dans les rues et les troupes américaines sont heureuses d'assister aux manifestations de ce jour mémorable.

Le général Collins remit au maire de Cherbourg, M. Reynaud, l'écharpe tricolore, faite avec le tissu des parachutes, symbole de la liberté rendue à Cherbourg par les premières troupes de parachutistes américaines. Une fanfare joua, parmi les acclamations, la Marseillaise puis l'hymne américain.

L'enthousiasme régnait dans la ville.

## Les accidents de la route

Hier matin, à 6 h., à la sortie du pont de Berne, un ouvrier qui se rendait à bicyclette à son travail, transportant sur le cadre sa fille âgée de 16 ans, a fait une violente chute, la fourche de la machine s'étant brisée. Les deux personnes ont été blessées et ont reçu les premiers soins du docteur Schifferli.

Hier matin également, vers 11 h. 1/2, un camion avec remorque chargé de tourbe, appartenant à la maison Eggimann et Cie, s'engageait sur l'avenue de Pérolles, venant de la rue des Pilettes et allant en direction de la gare, lorsqu'un tram survint en sens contraire et prit la remorque en écharpe. Le tramway eut des vitres brisées et son avant enfoncé. Il n'y a pas d'accident de personne, mais des dégâts matériels pour environ 1000 fr.

Hier après midi, vers 16 h., deux soldats descendaient la route, devant l'ancienne gare, conduisant une charrette lourdement chargée. Le véhicule prit peu à peu de la vitesse, de sorte que ses conducteurs n'en furent plus maîtres, et que le char vint buter contre un arbre, devant le magasin Lorson. L'arbre fut arraché, et le char détérioré. Mince accident, dira-t-on ; mais la cargaison transportée était de la munition.

Dans les trois cas, la brigade de la route a procédé aux enquêtes d'usage.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

28 juin

THERMOMÈTRE C.

Jun	22	23	24	25	26	27	28	Jun
7 h. m.	14	15	12	14	14	14	15	7 h. m.
11 h. m.	23	23	16	22	23	17	22	11 h. m.
7 h. s.	24	23	24	24	21	16		7 h. s.

Zurich, 28 juin.

Très nuageux à couvert ; encore de la pluie et des orages ; température en baisse.

## L'offensive russe

Moscou, 28 juin.

(Reuter.) — Les Allemands subissent de lourdes pertes dans le secteur de Bobruisk. En trois jours de combat, environ 8000 soldats allemands ont été tués et 40 tanks et canons autopropulsés mis hors d'action.

Les Finlandais, qui battent en retraite entre les lacs Ladoga et Onéga, laissent derrière eux de grandes quantités d'armes et de matériel de guerre.

Moscou, 28 juin.

Du correspondant d'United Press, Myron-F. Handler :

Du puissant dispositif de défense allemand en Russie Blanche, il ne reste plus qu'un fort point d'appui : Mohilef. Des combats se déroulent déjà dans cette ville, qui ne tardera pas à tomber.

Au nord de Vitebsk, les Russes ont anéanti quatre divisions d'infanterie allemandes et une division aéroportée. Ces cinq divisions se défendirent farouchement, de sorte que les Russes passèrent avec violence à l'attaque finale qui coûta 20.000 morts aux Allemands. Les survivants se sont rendus après l'ultimatum lancé par les Russes et 10.000 soldats allemands furent faits prisonniers.

Mohilef est encerclé ; toutefois, la garnison n'a pas encore capitulé.

Bobruisk, à 50 km. au nord-ouest de Zlobin, ne tardera pas à tomber, car la ville est menacée par cinq divisions d'infanterie russes qui l'encerclent.

Des colonnes soviétiques, avançant en direction du nord-est, ont coupé la ligne ferroviaire de Minsk, qui entre également dans la zone menacée. Les avant-gardes de l'armée russe sont à 100 km. de Minsk.

Sur le front de Finlande, les Russes s'avancent entre les lacs Onéga et Ladoga. Ils ont occupé 30 localités, plusieurs gares et ils ont infligé des pertes considérables à l'ennemi.

## La fraternité d'armes germano-finlandaise

New-York, 28 juin.

(Reuter.) — Suivant une dépêche de Stockholm à l'Associated Press, des troupes allemandes auraient défilé à travers les rues d'Helsinki pour se rendre sur le front finlandais, comme démonstration de la solidarité entre la Finlande et l'Allemagne.

Stockholm, 28 juin.

(United Press.) — La presse suédoise annonce l'entrée des troupes allemandes à Helsinki.

Des contingents allemands se dirigent déjà vers les zones des opérations sur le front de Finlande.

## La campagne présidentielle américaine

Chicago, 28 juin.

(United Press.) — L'ex-président des Etats-Unis, M. Hoover, reproche au gouvernement de Roosevelt de suivre la tactique des gouvernements réactionnaires d'Europe. Ce système finira par anéantir toute garantie de justice et de liberté personnelle.

Au sujet de l'organisation mondiale pour la paix, M. Hoover a dit : « Pour que la conférence mondiale ne devienne pas une simple réunion de bavards, elle devrait être partagée en trois groupes : un pour l'Europe, un pour l'Asie et un pour l'hémisphère occidental. Chaque groupe devrait prendre ses responsabilités pour maintenir la paix dans ses territoires et dans le cas seulement où ses efforts seraient vains, il faudrait alors recourir à un conseil central. L'Europe, surtout, devrait savoir prendre ses responsabilités, car c'est là le foyer des guerres mondiales. »

## Le point de vue stratégique allemand

Berlin, 28 juin.

(DNB.) — Martin Hallensleben, correspondant militaire de DNB, dit que l'attaque générale et concentrique des Alliés contre l'Europe est en pleine exécution. La seconde guerre mondiale est entrée dans une phase décisive. Les Alliés font intervenir le nombre contre la qualité. Cette stratégie du nombre doit permettre aux Américains, aux Soviétiques, et aux Britanniques de remporter cet été un succès qui justifie leur a constamment échappé.

Le haut-commandement allemand continue de croire que le front de l'ouest doit être mis au premier plan ; les Allemands entendent fixer l'adversaires sur les théâtres d'opérations de l'est et du sud, en pratiquant une stratégie défensive, afin de pouvoir engager à l'ouest de grandes opérations avec de puissants effectifs.

Il s'agit d'imposer à l'adversaire l'endroit où les batailles doivent se dérouler afin de compenser la stratégie du nombre par l'audace et la puissance des ripostes.

LIMMATHOF, Baden p. Zurich  
Hôtel des Bains — Tél. 2.20.64

Maison distinguée et confortable. Connue par ses cures de bains efficaces. Possibilités de suivre les traitements médicaux dans la maison même. Prospectus par B. Golden.

## La campagne d'Italie

Rome, 28 juin.

Du correspondant d'United Press, Robert Vermillion :

Les troupes alliées ont fait des progrès dans tous les secteurs, excepté dans celui de l'Adriatique.

Sur la côte tyrrhénienne, les troupes blindées américaines sont à 17 km. au nord de Piombino. Les troupes françaises ont repris leur poussée depuis San Quirico d'Orcia.

Les Allemands se décrochent du front au lac de Trasimène, et du secteur de Pérouse.

Les arrière-gardes livrent des combats de retardement.

Au quartier-général allié, on n'a pas encore la certitude que Kesselring s'arrêtera sur la ligne Pise-Rimini.

## Les raids allés

Londres, 28 juin.

(Reuter.) — Des bombardiers britanniques ont survolé les territoires occupés par l'Allemagne en grosses formations, la nuit dernière.

## La « Luftwaffe » à l'attaque

Berlin, 28 juin.

(DNB.) — Des avions de combat allemands à grand rayon d'action ont attaqué par surprise, dans la matinée du 27 juin, le nœud ferroviaire de Kalingovitchi, à l'ouest de Gomel. Des transports ont été atteints en plein et de puissantes explosions, ainsi que des incendies, ont été provoqués. Tous les appareils sont rentrés à leurs bases.

## L'avion-bombe à l'œuvre

Londres, 28 juin.

(Reuter.) — La nuit dernière, les Allemands ont poursuivi leur activité aérienne dans le sud de l'Angleterre. On signale des victimes et des dégâts.

## Dans le Pacifique

Nouvelle-Guinée, 28 juin.

(Reuter.) — L'aviation alliée continue de porter des coups aux objectifs nippons éparpillés sur une vaste étendue du Pacifique sud-ouest. 35 tonnes de bombes ont été lâchées sur l'aérodrome de l'île de Yap dans les Carolines. Huit chasseurs nippons ont été abattus et probablement trois autres. Un appareil allié n'est pas rentré.

Des bombardiers moyens ont endommagé un cargo de 4000 tonnes lors d'une attaque contre les installations du port à Bima dans l'île de Soembawa. Un autre cargo nippon de 500 tonnes a été détruit au large de Namlea, dans l'île de Boeroe.

## En Chine

Tchouking, 28 juin.

(Reuter.) — Avancant de l'ouest de la Chine pour ouvrir la ligne de ravitaillement avec les Alliés, les forces chinoises ont coupé la route de Birmanie, à 5 km. au nord de Mangching. Un violent combat est en cours à l'ouest de la ville de Lungling, située sur la route de Birmanie.

## Pensées

On pardonne tout à qui ne se pardonne rien.  
Confucius.

Se plaindre est plus aisé que de se vaincre.  
A. de Gasparin.

Qui est pauvre en désirs est riche en contentement.  
Charron.

L'homme qui se respecte semble, par cela même, avoir renoncé au droit de penser mal de son prochain.  
Gœthe.

# ARDOISES

Pour Ecoles, Administrations, Fabriques, Conférenciers, Négoçiants, Peintres, etc.

en toile ardoisée, se roulant, maniables, solides et légères, faciles à emporter PARTOUT.

Prix sans texte  
Format 50x70 cm.

Ardoise utilisable d'un côté Fr. 5.50  
Ardoise utilisable des deux côtés > 8.80

## Au collège

elle sert comme tableau noir complémentaire, qui peut être utilisé dans n'importe quelle classe. Un dessin établi par un professeur peut être montré dans une autre classe sans être reproduit à nouveau. Les vieux tableaux noirs recouverts de notre toile ardoisée deviennent comme neufs.

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

# LES BONS ARTISANS DE FRIBOURG



## RAYMOND BARDY

Appareilleur diplômé  
Successeur de Louis Bardy

Maison fondée en 1830  
FRIBOURG

Installations sanitaires, chauffages centraux  
Ferblanterie Paratonnerres

Projets et devis sans engagement

Criblet, 6-8

Téléphone 2.82

ENTREPRISE GÉNÉRALE

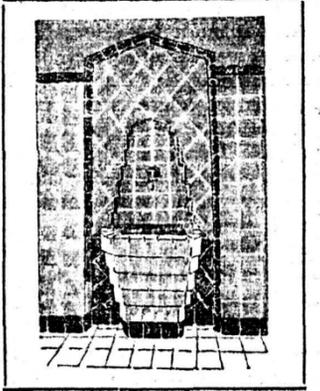
DE CARRELAGE  
ET DE REVÈTEMENT  
EN FAÏENCE

Prix très avantageux  
TÉLÉPHONE : 9.28

Travail très soigné et exécuté  
par carrelers expérimentés

## Pierre Ballinari

Av. Weck-Reynold, 32 Case postale 65 Fribourg



Pour être rapidement et bien servi,  
accordez votre confiance à l'entreprise

## ROBERT MAURON

Maître-appareilleur (Dipl. féd.)

Installations sanitaires, buanderies  
Ferblanterie Couverture

Travaux en tous genres

Beauregard, 42

Fribourg

Tél. 17.11

CHAUFFAGES CENTRAUX  
INSTALLATIONS SANITAIRES

## A. Baeriswyl

Pérolles, 30

Fribourg

Tél. : 15.65

App. : 15.75



### VENTE :

toutes marques, facilités de paiement.

### ÉCHANGE :

aux meilleures conditions.

### RÉPARATIONS :

atelier moderne, le mieux outillé,  
service prompt et soigné par spécia-  
listes... diplôme fédéral.

## RADIO-BONGARD

FRIBOURG

Tél. 11.62

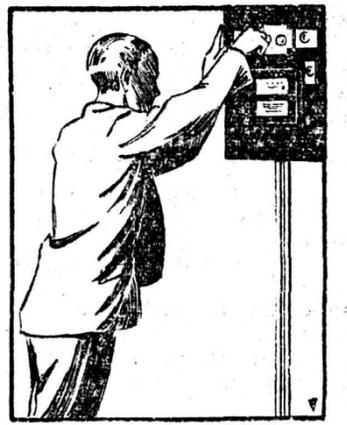
Schenberg 7

TOUT PAR L'ÉLECTRICITÉ

Eclairage  
Force

Eau chaude  
Cuisson  
Réfrigération

## ENTREPRISES ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES



SIMPLE  
DE LUXE  
OU DE STYLE

sont les **MEUBLES** que vous présente,  
selon votre goût et votre bourse, la maison

## BRÜGGER

Rue des Bouchers, 109

Fribourg

## A. STAEHLIN

Succ. J. Fischer

Rue des Epouses, 68

Téléphone 9.72

FERBLANTERIE — COUVERTURE  
INSTALLATIONS SANITAIRES

PROJETS — DEVIS SUR DEMANDE



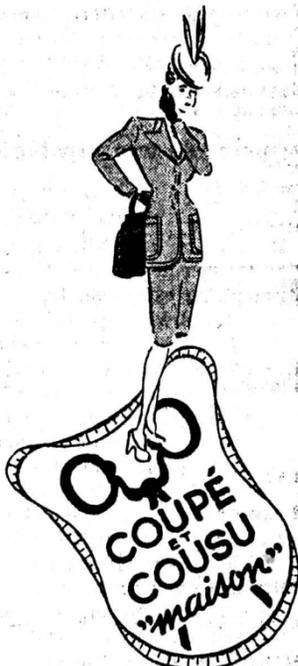
Gypserie — Peinture — Papiers peints

## Hoirie Jean TARCHINI

Rue Grimoux 26 FRIBOURG Tél. 5.21

MAISON DE CONFIANCE

Travaille consciencieusement et vous  
conseille au mieux de vos intérêts



## HUGO NUSSBAUMER

FABRIQUE D'UNIFORMES ET DE VÊTEMENTS

FRIBOURG

Route-Neuve 7

Tél. 7.45



Pour tous travaux de  
VITRERIE — GLACES DEVANTURES  
**VITRAUX D'EGLISES**  
ARMOIRES DE FAMILLES

adressez-vous à

## A. KIRSCH & C<sup>ie</sup>

Pérolles, 26

Fribourg

Téléphone 3.12

Grand stock en verres à vitre, verres Jar-  
diniers, verres spéciaux, mastic, miroirs

## Les richesses minières commencent à s'épuiser

Une discussion publique qui a eu lieu aux Etats-Unis, il y a quelques mois, au sujet du pétrole, a appris au monde que les réserves connues de ce précieux produit s'épuisaient dans la grande république nord-américaine; la simple prudence recommande donc d'envisager, à bref délai, une diminution de la production courante. En avril de cette année, le président du puissant groupe Anaconda, qui réunit les producteurs de métaux non-ferreux, a déclaré à son tour que les réserves de cuivre, de plomb et de zinc que renferme le sol américain sont descendues à un tel niveau que là aussi, une solution devra être trouvée dans un proche avenir. Ces deux avertissements, probablement assez surprenants pour le grand public, méritent de retenir l'attention.

Au point de vue de l'approvisionnement en matières premières, la situation des pays industriels européens et des Etats-Unis était jusqu'ici sensiblement différente. Le développement de l'industrie européenne a été, dans une large mesure, déterminé par l'abondance de cette source naturelle d'énergie qu'est le charbon. Concentrée autour des bassins houillers, cette industrie dépendait pourtant des pays d'outre-mer quant à l'approvisionnement en matières premières essentielles, telles que le coton, la laine, les métaux, les produits de base nécessaires à l'industrie chimique, etc. Par contre, les Etats-Unis ont pu construire leur moderne et puissante industrie, en l'appuyant non seulement sur des sources riches en matières premières se prêtant à la transformation. A part l'étain et le caoutchouc, ce pays produisait toutes les matières premières essentielles à son industrie et, outre qu'il couvrait ses propres besoins (très élevés par ailleurs), il arrivait encore à exporter des quantités considérables de matières premières.

Le point culminant de la production américaine des minerais, des métaux notamment, et de leur exportation, coïncide avec les dernières années avant la crise, soit jusqu'à ce fameux krach à la Bourse de New-York, qui devait déclencher la dépression mondiale.

Pendant cette dépression, la production baissa sensiblement; pour le minerai de cuivre, elle descendit même au cinquième de son niveau de 1929. Elle remonte ensuite la pente, mais lors du retour de prospérité, en 1937, son importance, bien que toujours très grande, ne l'est plus autant qu'en 1929.

Pour les métaux, il y a une diminution en chiffres absolus et une diminution encore plus grande en pourcentage, étant donné que le niveau de la production mondiale est plus élevé qu'en 1929 et atteint un nouveau record. Ainsi, dans les minerais produits cette année-là aux Etats-Unis, il n'y a plus que 764.000 tonnes de cuivre, au lieu de 905.000 en 1929 (32 % de la production mondiale, au lieu de 46 % en 1929); 422.000 tonnes de plomb au lieu de 588.000 (25 % au lieu de 34 %); 568.000 tonnes de zinc au lieu de 657.000 (30 % au lieu de 38 %). En même temps, les exportations américaines de ces métaux subissent une diminution considérable; au cours des dernières années d'avant la guerre, la valeur des exportations et des importations du groupe entier des métaux non-ferreux s'équilibre déjà plus ou moins.

En ce qui concerne le pétrole, entre 1929 et 1937, la production augmente en chiffres absolus, passant de 138.000 tonnes à 173.000 tonnes; mais cette augmentation est moins rapide que dans d'autres pays producteurs, de sorte que la participation des Etats-Unis dans la production mondiale se trouve ramenée de 67 % à 62 %.

A la lumière des révélations citées plus haut, on comprend mieux la signification de tels chiffres. Il faut croire que l'énorme production de matières premières, stimulée puissamment par le prestigieux développement de l'industrie, a, pour finir, sérieusement mis à contribution certaines réserves minières que possédaient les Etats-Unis. La statistique pour l'année 1937 en a apporté les premiers indices pour les métaux. Pendant la guerre actuelle, ce phénomène s'est encore aggravé. Plusieurs riches gisements se sont épuisés, et leur perte n'a pu être compensée par la découverte de nouveaux filons. Voilà pourquoi on s'attend à ce que les Etats-Unis deviennent, après la guerre, et pour la première fois, importateurs de tous les principaux métaux non-ferreux.

Pour le pétrole, la production a pu être encore légèrement accrue entre 1937 et le début des hostilités, et maintenue ensuite au niveau très élevé qu'elle a ainsi atteint, mais, comme on l'apprend maintenant, ce développement n'a pu s'effectuer qu'à la suite d'une exploitation rien moins qu'économique. Comme, dans ce domaine, la consommation intérieure des Etats-Unis est énorme, et certainement continuera à l'être, on peut s'attendre à ce que ce pays, qui a toujours été un grand exportateur de produits dérivés du pétrole, cesse de l'être prochainement.

Il se peut donc que, au nombre des déplacements qui ne manqueront pas de se manifester sur les marchés des matières premières dès la fin de la guerre, on note, pour certaines de ces matières premières, une diminution du rôle des Etats-Unis en tant que vendeurs, et même, pour certaines autres, l'apparition de ce pays en tant que client.

La situation des Etats-Unis se rapprocherait ainsi de celle des pays industriels européens, toutes proportions gardées, naturellement; car il faut tenir compte du fait que les Etats-Unis sont un pays relativement neuf et très riche.

De plus, une telle évolution serait, si l'on peut dire, bienvenue du point de vue de la situation économique internationale. Car le fait qu'un pays industriel achète les matières premières dont il a besoin et paye en exportant une partie des produits finis que son industrie en tire (comme c'était le cas pour les pays de l'ouest de l'Europe) assure un certain équilibre dans les échanges internationaux. Par contre, un pays aussi puissamment industrialisé que les Etats-Unis, qui exporte non seulement les produits de son industrie, mais encore de grandes quantités de matières premières, et qui, par là-même, est toujours vendeur et rarement client, constitue dans l'économie mondiale un élément de déséquilibre.

Voilà pourquoi les nouvelles indiquant que les immenses richesses minières des Etats-Unis commencent à s'épuiser contiennent, quelque paradoxal que cela puisse être, un élément heureux. Elles signifient que, lentement, disparaît le principal facteur qui empêchait la balance commerciale des Etats-Unis de devenir défavorable. Or, seule une balance commerciale relativement déficitaire de ce grand pays créancier peut aider au rétablissement d'un certain équilibre dans les relations économiques internationales.

M. E.

## AVIATION

### Les chasseurs britanniques

Les communiqués anglais font souvent état des chasseurs *Typhoon* et *Tempest*. Le premier de ces avions, le *Typhoon*, est le frère cadet du célèbre *Hurricane*. Primitivement, ce chasseur monoplace devait être équipé d'un moteur Rolls-Royce de 24 cylindres de 1800 C. V. et fut annoncé comme devant porter le nom de *Tornado*. Cependant, la construction en série du *Tornado* fut différée, puis, lorsque le nouveau moteur Napier de 2200 C. V. fut disponible, le *Tornado* fut modifié et donna naissance au *Typhoon*. Le *Typhoon* est un monoplane à aile basse entièrement métallique, caractérisé par des formes extrêmement ramassées. Il possède des caractéristiques qui en font un des chasseurs les plus rapides de la Royal Air Force. A 6000 mètres d'altitude, sa vitesse est supérieure à 400 milles à l'heure, soit 640 km., et son plafond dépasse largement 11.000 mètres. Le *Typhoon* fit ses premières armes en août 1942, lors de la tentative de débarquement britannique à Dieppe. Aujourd'hui, il est utilisé comme chasseur d'interception à haute altitude, comme avion d'assaut et de bombardement en semipiqué. Il a un armement composé de douze mitrailleuses légères 7,7 mm. dans les ailes. Une autre version est équipée de quatre canons d'aile de 20 mm. Employé comme chasseur-bombardier ou comme avion d'assaut, le *Typhoon* emporte deux bombes de 225 kilos installées sous les ailes.

## Echos de partout

### Le sucre

Le sucre a été connu de tout temps chez les Indiens, et dans l'antiquité la canne à sucre a été cultivée en Syrie et en Egypte.

Ce fut seulement au XII<sup>e</sup> siècle que les Siciliens introduisirent la culture de cette plante dans leur île. De là, elle passa à Madère, puis aux Canaries. En 1506, Pierre d'Arrançá l'implanta à Saint-Domingue. Sa culture réussit parfaitement dans cette île et les Anglais l'introduisirent à la Barbade; les Français, à la Guadeloupe.

Tout d'abord, le sucre ne fut employé que comme remède. Sous Henri IV, son prix est très élevé et les pharmaciens le vendent à l'once. Cependant, lorsque l'usage du café et du chocolat se répandit, la consommation du sucre augmenta considérablement. En 1695, elle était d'un million de kilogrammes; en 1830, elle atteignait 80 millions de kilogrammes.

Le sucre de betterave a été découvert à Berlin, en 1747, par le chimiste Margraf, mais cette découverte ne fut vraiment utilisée qu'en 1780 par le baron Koppi et Achard.

Sa mise en vente n'obtint qu'un succès fort relatif et ce fut seulement vers 1810, alors que le blocus rendait le sucre de canne très rare en France, que l'industrie du sucre de betterave prit un grand développement surtout dans les départements du Nord qui, depuis, ont conservé le premier rang dans cette industrie.

### Mot de la fin

— Monsieur dit qu'il est bien ennuyé, mais Monsieur est sorti...

— Alors, vous direz à Monsieur que je suis bien fâché de n'avoir pas pu venir!

## Calendrier

Jeudi 29 juin

### Saints Pierre et Paul, apôtres

Pierre était natif de Bethsaïde, un bourg de Galilée. Il était pêcheur de profession. Il fut amené à Jésus par son frère André qui, avec Jean, avait trouvé le Messie et passé une nuit avec lui. En le voyant, le Maître arrête son regard sur lui et lui dit : « Tu es Simon, fils de Jean; tu seras appelé Céphas (ce qui se traduit « Pierre »). » Ce changement de nom, qui annonce sa vocation spéciale, le pêcheur le comprendra plus tard. Après la pêche miraculeuse, c'est l'appel définitif; désormais, il prendra des hommes dans ses filets. Il quitta tout pour suivre Jésus.

Dans le collège apostolique, il a une place à part, la première. Dans les circonstances solennelles, il est l'un des trois disciples qui accompagnent le Maître; il assiste à la résurrection de la fille de Jaïre, à la Transfiguration sur le Thabor, à l'agonie au jardin des oliviers. Combien de fois il intervient dans les entretiens que nous a rapportés l'Evangile! A plus d'une reprise, il prend la parole au nom de tous.

A quoi tient cette prééminence? A une grandeur divine que lui a conférée Jésus, et à lui seul. C'était à Césarée de Philippe; le Maître demande à ses disciples : « Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme? » Ils lui répondirent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » — Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? — Simon-Pierre, prenant la parole, dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » En récompense de cette profession de foi à sa divinité, inspirée par le Père céleste, Jésus dit à Pierre : « Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » Tel est le fondement de la vocation sublime de l'humble pêcheur de Galilée; il comprend maintenant pourquoi Jésus avait changé son nom à l'heure de la première rencontre.

La vocation ne change pas miraculeusement la personne de l'apôtre. Pierre est généreux, enthousiaste; il aime ardemment Jésus; il est sincère lorsqu'il proteste qu'il sera fidèle jusqu'à la mort. Mais il ne saisit pas encore toutes les exigences de la croix. Il compte sur ses propres forces et tombe dans la présomption. Ce fut la raison de son reniement. Mais il pleure sa faute amèrement, et Jésus, qui ne lui a point retiré sa confiance, lui donne l'occasion de réparer son triple reniement par un triple acte d'amour. C'était après la résurrection, au bord du lac de Tibériade; la promesse de Césarée va s'accomplir. Pierre sera investi effectivement du pouvoir suprême. « Pais mes agneaux, pais mes brebis. » Il est le pasteur de tous, le vicar de Christ qui reste le chef de toute l'Eglise.

Après l'Ascension du Sauveur, l'apôtre exerce son rôle de chef; il est la tête de la jeune Eglise de Jérusalem qui se développe rapidement; son attitude au concile de l'année 49 est très significative; on ne prend de grandes décisions qu'avec lui. Il voyage; on le trouve à Antioche, puis il vient à Rome. Il est impossible de déterminer exactement la date de son arrivée dans la capitale de l'empire; mais de nombreux témoignages assurent qu'il choisit ce siège comme celui du vicar de Jésus-Christ.

Dans la langue liturgique, le nom de saint Pierre est inséparable de celui de saint Paul. Saul était né à Tarse, en Cilicie; il était juif d'origine et en même temps citoyen romain. Il est pharisien, c'est-à-dire observateur strict de la loi. Vers l'âge de treize ans, il monte à Jérusalem pour fréquenter l'école de Gamaliel. Son zèle pour la foi traditionnelle le pousse à persécuter les chrétiens; il assiste avec satisfaction au martyre de saint Etienne. Quand il ne trouve plus de chrétiens dans la ville, il va en chercher au dehors. Sur le chemin de Damas, le Christ l'attend; en un instant la grâce transforme le persécutateur en apôtre.

Après avoir pris contact avec les apôtres à Jérusalem, il commence ses tournées missionnaires qui créent dans tout l'Orient des communautés chrétiennes formées surtout de païens convertis. Au mépris des difficultés, des persécutions, des obstacles de toute sorte, il prêche à temps et à contre-temps le Christ, qui est sa vie. Rien ne l'arrête, car c'est la charité du Christ qui le presse.

Vers la Pentecôte de l'an 58, il est à Jérusalem; il vient faire hommage à l'Eglise-mère des fondations nouvelles. Ses ennemis l'attendent et veulent lui faire un mauvais parti. Le tribun Lysias le fait conduire à Césarée où, après deux ans de captivité, Paul en appelle à César. Il est embarqué à destination de l'Italie. A son arrivée, il est accueilli par les frères qu'il désire ardemment visiter et auxquels il avait adressé déjà l'une de ses plus belles épitres. Dans les fers, il prêche encore. Il porte dans son cœur la sollicitude de toutes les Eglises; il reste en contact avec ces jeunes communautés par des messages et par des lettres. En l'année 64, il est libéré; il profite de revoir ses chères Eglises, d'achever leur organisation en installant des évêques. Puis il est arrêté de nouveau et conduit à Rome, où il achève ses jours.

Il est certain que les saints apôtres moururent

martyrs à Rome. Rappelons quelques témoignages. Saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, écrit aux Corinthiens, en l'année 96 ou 97 : « Jetons les yeux sur les excellents apôtres : Pierre, qui, victime d'une injuste jalousie, éprouva, non pas une ou deux, mais de multiples souffrances, et qui, après avoir accompli ainsi son martyre, s'en est allé au séjour de la gloire qui lui était dû. C'est par suite de la jalousie que Paul a montré comment on remporte le prix de la patience... Après avoir enseigné la justice au monde entier, atteint les bornes de l'Occident, accompli son martyre devant ceux qui gouvernent, il a quitté le monde et s'en est allé au saint lieu, illustre modèle de patience. » Parlant de l'Eglise de Rome, Tertullien s'écrie : « Heureuse Eglise! Les apôtres lui ont versé toute leur doctrine avec leur sang. Pierre y a subi un supplice semblable à celui du Seigneur et Paul y trouve le sort de Jean-Baptiste. » Sous le pontificat de Zéphyrin (199-217), le prêtre romain Caïs écrivait à Proclus, le chef des Cataphrygiens qui se glorifiait de posséder en Asie les corps des quatre prophétesses, filles de Philippe : « Je puis montrer les trophées des apôtres. Va au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées (tombeaux) des fondateurs de cette Eglise. »

Les deux apôtres moururent sous le règne de Néron, entre les années 64 et 67; il n'est pas sûr qu'ils aient été martyrisés le même jour. Tertullien et Origène rapportent que Pierre fut crucifié et le dernier ajoute qu'il fut attaché à la croix la tête en bas. Quant à saint Paul, il eut la tête tranchée.

La fête du 29 juin n'est pas l'anniversaire de leur martyre. Elle rappelle très probablement la translation commune de leurs restes à l'endroit appelé *ad Catacumbas*, au troisième mille de la voie Appienne, en l'année 258. Plus tard, les corps furent déposés dans les basiliques élevées en leur honneur par l'empereur Constantin, sur les tombeaux primitifs construits à l'endroit de leur supplice, au Vatican et sur la voie d'Ostie. La date de leur fête était si profondément inscrite dans les habitudes des chrétiens que ces translations n'y changèrent rien.

## LES SPORTS

### L'assemblée de la ligue nationale

Pour la onzième et dernière fois, les clubs appartenant à la Ligue nationale, telle qu'elle avait été organisée en 1933, se sont réunis à Bienne. On sait, en effet, que, suivant le plan Wiederkehr, la Ligue nationale comprendra les 14 clubs appartenant déjà à cette catégorie (moins Lucerne relégué et plus Bellinzzone promu), désignée dès maintenant par Ligue nationale groupe I, et 14 clubs de 1<sup>re</sup> ligue, soit les sept premiers de chaque groupe (avec la permutation de Lucerne et de Bellinzzone), qu'on rattachera sous le titre de : Ligue nationale groupe II. Les débats furent scindés en deux parties : une première réservée aux délégués du groupe I et une autre à laquelle assistèrent également les délégués du groupe II.

Les comptes ayant été adoptés et le budget voté, on décida que le championnat 1944-1945, avec promotion et relégation, débuterait le dimanche 3 septembre.

Fribourg comptait présenter à l'assemblée extraordinaire des délégués à Bâle, le 22 juillet, une proposition tendant à répartir les 28 clubs de ligue nationale en deux groupes géographiques, le champion suisse devant être désigné par une finale entre le premier de chaque groupe, tout comme cela se pratiquait au temps de la série A; les délégués des clubs actuels de ligue nationale ont décidé de repousser cette proposition.

M. Rappan, Grasshoppers, a défendu son projet de créer un championnat de réserves, destiné à fournir aux joueurs remplaçants des premières équipes l'occasion de rencontrer des adversaires de même valeur, partant à maintenir et même à élever le niveau technique des hommes de « seconde ». Contre l'avis de Lausanne, Cantonal, Granges, Young-Fellows et Lucerne, les délégués des neuf autres clubs ont accepté en principe cette innovation.

Quant aux clubs du groupe II, qui prirent part à la discussion dès ce moment, ils se montrèrent peu disposés à soutenir le projet eu égard aux grands frais que les déplacements occasionnaient. A ce propos, le Dr Zumbühl, président, aborda le problème d'une « caisse de compensation », dont les fonds permettraient de venir en aide aux nouveaux clubs de ligue nationale en difficultés financières à cause de leurs dépenses accrues.

### La fin de la saison de football

Voici le classement du groupe I de première ligue :

	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Points
1. International	24	14	5	5	33
2. Urania	24	12	8	4	32
3. Fribourg	24	13	4	7	30
4. Berne	24	13	3	8	29
5. Soleure	24	10	9	5	29
6. Derendingen	24	11	7	6	29
7. Ettoile	24	10	5	9	25
8. Helvétia	24	8	8	8	24
9. Boujean	24	7	6	11	20
10. Vevey	24	5	9	10	19
11. Montreux	24	7	4	13	18
12. C. A. Genève	24	3	6	15	12
13. Renens	24	4	4	16	12

On constatera qu'on ne trouve pas moins de trois représentants romands en tête.

Les résultats du Sport-Toto, 40<sup>e</sup> et dernier concours, sont les suivants : 1, 2, 2, 1, x, 1, 1, 1, x, 1, 1, x.

Somme réservée à chacun des trois rangs : 33.349 fr. 75. Vingt pronostiqueurs, avec 12 points, gagnent chacun 1667 fr. 50; sur 353 colonnes, on trouve 11 résultats justes, ce qui vaut à chacune 94 fr. 50; 3285 colonnes contiennent 10 résultats exacts; gain 10 fr. 15.

Résultats du concours bloqué, No 24, 20 février : x, 1, 2, 1, x, 1, 1, 1, 2, x, x, 1. (Il manquait encore le résultat de Renens-Boujean.)

## RADIO

Jeudi, 29 juin

### Radio-Suisse romande

12 h. 15, le quart d'heure du sportif. 12 h. 30, les belles chansons populaires. 13 h. 5, gramo-concert. 18 h. 15, la quinzaine littéraire. 18 h. 45, le micro dans la vie. 19 h. 30, *Le miroir du temps*. 19 h. 40, *Douze en chœur*.

### Radio-Suisse allemande

11 h., concert par le radio-orchestre. 16 h., musique symphonique. 17 h., pour les malades. 19 h., musique viennoise. 19 h. 40, musique de chambre. 20 h. 50, œuvres de Richard Strauss.

## Tout pour le bureau

- Machines à écrire, à calculer
- Meubles bois et acier
- Rubans de soie ou de coton
- Carbone « Plisfor »
- Papier pour machines
- Fichiers de toutes grandeurs
- Classeurs - Dossiers « Sprebo »



**bureau complet**  
41, rue de Lausanne - FRIBOURG - Tél. 230.89



A découper! Recette No 5

## De délicieuses tartines Chalet - un régal!

Achetez une boîte de 6 portions de fromage à tartiner Chalet-Sandwich\*. Déballez autant de portions qu'il y aura de personnes à table. Travaillez la masse de fromage avec une fourchette, dans une assiette à soupe. Faites tremper des poires séchées (sans sucre), hachez-les finement et mélangez-les au fromage. Étendez cette masse sur des toasts, du pain ou des pommes de terre rondes. Vous verrez : c'est fameux!

\* Chalet - Sandwich (1/4 gras) est particulièrement avantageux : pour 6 portions, soit 225 gr. net, il faut seulement 150 points de coupons de fromage.



## Hugo Nussbaumer

Fabrique de vêtements

Avise son honorable clientèle et ses amis qu'il transfère son magasin actuel, Rue de Lausanne 66, dès le 1<sup>er</sup> juillet 1944, Route-Neuve 7, téléph. 7.45, où il continuera son activité de tailleur sur mesure, pour Dames et Messieurs

Tous les jeudis et samedis  
Distribution de jouets ou mouchoirs  
à tout acheteur

**Maison du BAS**

33, Rue de Lausanne Mme H. GAY, Fribourg  
Téléphone 23.28

ABONNÉS, favorisez dans vos achats les maisons qui publient des annonces et réclames dans notre journal!

Le centenaire du Kurhaus  
**Schweffelberg-BAD**  
Renové!  
1400 m d'alt.  
Source sulfureuse et gypseuse  
O. B. - Cures - Vacances - Repos. Hôtel confortable et agréable (eau courante). Cuisine soignée. Prospectus par le Dir. Mr. E. Müller. Tél. 52.64 ou (031) 7.30.33

## FAUCHEUSES

neuves, 16 sections, sans bain d'huile,  
à Fr. 500.-

E. WASSMER S. A., Fribourg

Jurassien catholique  
louerait, achèterait  
**MAISONNETTE  
ou CHALET**  
simple, raison santé, tout  
de suite. G. F., Poste  
restante St-François,  
Lausanne. 10414

**CHAUFFAGE**  
**EMILE FRIBOURG**  
**DOUSSE**

## On demande

6 sommières  
3 sommières déb.  
1 fille de salle  
1 apprentie-buffet  
2 femmes de chambre  
6 filles de cuisine-office  
4 bonnes à tout faire  
1 chasseur  
2 portiers-garç. de mais.  
**8 faneurs (Jura Nch.)**  
Bureau H. Aebly,  
Rue de Lausanne, 59  
Fribourg. 103-10

## Avant de faire vos achats

Attendez notre prospectus de  
juillet qui paraît ces jours

Lisez attentivement nos offres  
extraordinaires et si vous voyez  
nos vitrines, vous achèterez  
chez nous

*Au dzakillon*

FRIBOURG

1, Rue de Lausanne

A VAUMARCUS Dimanche 2 Juillet 1944  
Grande Journée des Familles

organisée par les coopérateurs romands

## PIQUE-NIQUE!

Train spécial : Fribourg, dép. via Yverdon 05.43 h.  
Vaumarcus, arrivée 08.11 h.  
Messe à Saint-Aubin  
Vaumarcus, départ 18.49 h.  
Fribourg, arrivée 22.06 h.  
Prix du billet, aller et retour : Fr. 5.70  
Enfants en dessous de 16 ans : Fr. 2.85

Renseignements et inscriptions jusqu'au 30 juin dans nos magasins  
Coopératives réunies, Fribourg et environs

Feuilleton de LA LIBERTÉ

## Le cœur de Joëlle

par O'NEVES

Vincent allait se retirer quand ce père modèle ajouta une question :

— Avec qui t'es-tu battu ? Tu connais le che-napan ?

— Il a déclaré s'appeler Samson Burot.

La belle humeur du comte Antoine tomba, son visage se rembrunit.

— Diable ! dit-il. Le fils Burot ! Il molestait une jeune fille, le vaurien ? Tu connais la jeune personne ?

— Elle s'appelle Joëlle Darrel et habite l'ancienne ferme à la lisière de la lande.

Le comte bondit de son siège, le visage contracté.

— Joëlle Darrel ! Tu t'es battu pour la fille de cet homme ?

L'irritation de son père stupéfia Vincent.

— Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? Elle avait besoin d'être protégée.

L'argument porta. Le comte renfonça sa colère. Les mains dans les poches, il s'approcha de la fenêtre, puis, presque sur un ton d'excuse :

— Tu as bien fait, Vincent. Après tout, elle n'est qu'une jeune fille et elle se trouvait en détresse. Tout de même, j'aurais préféré que ce fussent un autre garçon et une autre fille... Enfin, tant pis : ça ne peut être changé.

Vincent se retira.

Antoine de Fresnes demeura soucieux jusqu'au retour de son fils. Les Fresnes étaient de temps immémorial les seigneurs de la contrée. Leur volonté faisait la loi. Qu'un petit propriétaire vivant « dans une mesure presque tombant en ruine » refusât de céder au châtelain une terre convoitée était une sorte de défi... du moins au jugement du comte Antoine, pourtant d'un très bon naturel et facile à vivre dans les cir-

constances ordinaires.

Pour François Darrel, c'était aussi chose absurde que le propriétaire d'un très vaste domaine convoitait le terrain stérile de son voisin. Cette différence de vues amusait Darrel, il en voyait le côté comique, tandis que le comte Antoine lui donnait des proportions tragiques.

Après quelques minutes, Vincent redescendit. Son père avait repris sa sérénité. Il possédait l'agréable faculté d'éloigner de son esprit les sujets désagréables. Il ne fut plus question de l'incident.

Un domestique annonça que M. Burot désirait voir monsieur le comte. Celui-ci se gratta le menton et regarda son fils.

— Il vaut mieux que tu te retires, petit.

Vincent rougit, hésita, puis :

— Si vous le permettez, père, j'aimerais mieux rester un instant.

— Reste.

Burot entra. Bâti en force, avec l'allure lourde et gauche d'un paysan, l'expression débonnaire de son visage mettait en confiance. Mais l'éclair traversant soudain ses gros yeux bleus naïfs, le sourire sardonique qui s'esquissait sur ses lèvres, créaient un malaise. La plupart des clients qui s'étaient adressés à Sylvain Burot s'étaient aperçus trop tard à leurs dépens qu'il n'était pas l'homme tout rond qu'il paraissait être.

Il s'inclina devant le comte et son fils.

— Comment allez-vous, Burot ? demanda le comte avec rondeur. Vous venez au sujet de la petite dispute de ces deux jeunes gens, eh ?

— Pas du tout, Monsieur le comte. Et puisque Monsieur Vincent est là, je lui exprime tous mes regrets que Samson ait fait montre de sa force sur un garçon plus jeune et moins robuste que lui.

Vincent devint cramoisi, et son père ne put retenir une exclamation :

— De ce que j'ai entendu, Samson a emporté son dû.

— Il est à peu près aussi marqué que Monsieur Vincent, mais il ne garde pas de rancune et je suis sûr que Monsieur Vincent ne le fait pas non plus.

— Oh ! pas du tout, déclara Vincent avec bon vouloir.

Burot sourit et secouant sa grosse tête :

— Samson aura dans la vie mieux à faire que de s'attaquer à ses supérieurs. Il lui faudra se frayer un chemin. Je suis venu au sujet du bail de Simon, Monsieur le comte.

Vincent se retira. Burot produisit un projet de bail et en exposa les termes. Très vite, Antoine de Fresnes abrégea l'examen.

— Vous avez très bien pris l'affaire de nos enfants, Burot.

— Les garçons seront toujours les garçons, dit Burot, indulgent.

— Il y a toujours une femme à l'origine des querelles, dit le comte avec un rire.

— C'est cette petite chatte, la fille de Darrel, dit Burot avec une pointe de malignité. Elle pose pour la galerie. Naturellement, M. Vincent ne s'en est pas douté. Bien entendu, elle aura raconté à sa façon la chose à son père, et ce sera du lait pour lui que de savoir que nos garçons se battent pour sa fille.

Burot attendit un instant que la flèche eût bien pénétré. Puis il lança :

— Je lui ai encore écrit l'autre jour en augmentant votre offre. Il l'a déclinée... Je me demande pourquoi il s'entête ainsi. Je lui ai offert deux fois la valeur de sa lande. Il semble qu'il devrait saisir l'occasion d'assurer l'avenir de sa fille. Quelle raison peut-il avoir ?

— L'orgueil, dit Antoine d'un ton bref.

Burot secoua la tête :

— Je n'en suis pas sûr. Darrel ne me paraît pas de ceux qui sacrifient à leur orgueil un bénéfice certain. Je suis porté à croire qu'il a un autre motif... C'est un homme avisé. Je tiens l'œil sur lui. On m'a dit qu'il a détourné le cours du ruisseau au bas du coteau.

— Il n'en a pas le droit. C'est illégal. Je le lui défendrai. Adressez-lui ma protestation. Ou plutôt, Burot, dites-lui que je vais lui intenter un procès.

Un rayon de plaisir passa dans les yeux de Burot.

— Entendu, Monsieur le comte. Laissez-moi les choses ; vous pouvez être sûr que je défendrai vos intérêts.

Il se leva, reboutonna son vêtement, puis, au moment de prendre congé, comme s'il se souvenait soudain d'un sujet de peu d'importance :

— Vous n'oubliez pas, Monsieur le comte, que le moment de payer les intérêts de Kerscotte est déjà dépassé.

Antoine fit une grimace :

— Les intérêts de Kerscotte ? Ma foi, je les avais bien oubliés. Je suppose que vous pouvez faire les avances pour moi, Burot ?

— Si vous voulez, Monsieur le comte. A votre service.

— Merci, dit le comte avec un soupir de soulagement.

Et, avec son habituelle facilité, il passa à autre chose.

— Vous partez ? Un verre de vin ?

Burot déclina l'offre et se retira. Dans le vestibule, il s'arrêta, et son chapeau écrasé dans sa large main, il regarda autour de lui avec satisfaction. Le château était beau et l'entrée magnifique. D'un coup d'œil, l'ancien huissier évalua les panneaux de chêne sculptés, l'immense cheminée de marbre blanc, les riches vitraux, les bahuts antiques, les portraits de famille peints par de grands maîtres, et le reste.

Le régisseur descendit l'avenue sans se retourner et sans se presser. Au coude, il jeta pardessus son épaule un regard sur la demeure seigneuriale. Sa langue épaisse caressa ses lèvres. Il éprouvait le même sentiment qu'un chien devant un os succulent qu'il n'a pas le droit de toucher... pour le moment.

(A suivre)

# FRIBOURG

## CONSEIL D'ÉTAT

(Séance du 27 juin)

Le Conseil nomme :

MM. Pius Schwaller, à St-Antoine, et Cyprien Meyer, à Grenilles, inspecteur suppléants du bétail.

— Il autorise le cercle scolaire libre public de Weissenstein à renouveler la perception de ses impôts ; les communes de Marly-le-Grand et de Prarotoud à contracter un emprunt ; celle de Marly-le-Grand à procéder à des opérations immobilières.

— Il déclare les prescriptions concernant la lutte contre la pénurie de logements applicables aux communes d'Avry-sur-Matran, Chevrières et Ecuwillens.

### Basilique de Notre-Dame

Demain, fête des saints Pierre et Paul, la messe de 9 h., à la basilique de Notre-Dame, sera chantée et suivie de la bénédiction. En raison de son agrégation à la basilique de Saint-Jean de Latran, les fidèles qui visiteront la basilique de Notre-Dame dès les premières vêpres de la fête, soit aujourd'hui à midi, jusqu'à demain soir, pourront gagner une indulgence plénière applicable aux défunts si, s'étant confessés et ayant communiqué, ils prient aux intentions du Souverain Pontife.

### Le nouveau juge de paix de Bulle

Le Collège électoral (Conseil d'Etat et Tribunal cantonal réunis) a procédé, le 27 juin, à la nomination du juge de paix de Bulle, ensuite du décès de M. Ernest Barras.

Il a nommé à ce poste M. Louis Pasquier, géomètre et conseiller communal à Bulle.

### Aux Chemins de fer fédéraux

Nous apprenons que la direction du 1er arrondissement des C. F. F., à Lausanne, vient, après mise au concours, de nommer chef de gare de Neuchâtel, avec entrée en fonctions le 1er juillet, l'adjoint actuel, M. Jules Roulin, en remplacement de M. Otto Eichenberger, démissionnaire.

C'est avec plaisir que nous relevons cette nomination d'un Fribourgeois. M. Roulin s'était d'ailleurs fait apprécier, soit comme sous-chef de gare à Romont, Fribourg et Renens, soit au cours des huit années qu'il passa à Neuchâtel, en qualité d'adjoint. M. Roulin est le frère de M. le chanoine Roulin, directeur de l'Ecole Saint-Charles, à Romont. Durant son séjour à Romont, les électeurs l'envoyèrent siéger au Conseil communal où il représenta le parti conservateur.

### Maturité, récolte et battage du colza

La Station cantonale de cultures et de phytopathologie, à Grangeneuve, nous communique :

La maturité du colza avance à grands pas. Il s'agit donc de contrôler les plantes chaque jour, car l'égrenage provenant d'une coupe trop tardive peut entraîner des pertes irréparables. Le moment de la récolte est arrivé lorsque les plantes ont commencé à jaunir sur la plus grande partie du champ, que les graines prennent des jaunes brunes et que, frottées légèrement dans la main, elles ne se divisent plus en deux parties. Ce serait une grave erreur d'anticiper ou de différer la coupe. Dans le premier cas, on ne récolterait que des graines légères et ratatinées, pauvres en huile ; dans le second, les pertes par égrenage sur pied ou à la suite des manipulations de récolte risqueraient d'être énormes.

Pour que la qualité et la quantité de la récolte soient satisfaisantes, il importe, en outre, d'user de procédés bien compris pour la coupe, le séchage, le battage et la conservation du colza. Pour faciliter aux agriculteurs ces travaux délicats, la Station mentionnée ci-dessus met gratuitement à leur disposition un guide. Les intéressés peuvent le demander aux gérants des cultures ou directement à l'adresse ci-dessus.

## Chronique judiciaire

### Le meurtre de Châtel

Par décision de la Chambre d'accusation du Tribunal cantonal, le meurtrier de Châtel, Jules Gaudard, a été déféré à la Cour d'assises, qui siégera à l'Hôtel de ville de Châtel, le 11 juillet. Les débats seront dirigés par M. Joseph Kälin, président de la Cour. MM. Jean Oberson et Roger Pochon, présidents des Tribunaux de la Gruyère et de la Glâne, fonctionneront comme assesseurs et M. André Curral, à Châtel, comme greffier.

Le ministère public sera représenté par M. Pierre Weck, procureur général. M. l'avocat René Ducry défendra l'accusé.

### Encore des crimes contre la vie naissante

Le Tribunal criminel de la Sarine va de nouveau juger, le 12 juillet, une de ces répugnantes affaires d'attentat contre la vie naissante qui occupent trop souvent la chronique judiciaire.

Un certain Philippe Jonin, jardinier, à la rue d'Or, est inculpé, de concert avec quatre filles : Agnès A., âgée de 22 ans, demeurant à la Planche-Supérieure, Juliette B., âgée de 21 ans, demeurant aux Grandes-Rames, Marie-Thérèse G., âgée de 21 ans, à la rue d'Or, et Blanche J., âgée de 18 ans, également à la rue d'Or, de manœuvres aussi dégoûtantes que criminelles pour écarter une maternité commençante. Deux des filles en question sont déjà mères. Blanche J. est une complaisante qui a conduit chez Jonin une de ses tristes clientes.

Peu de vitrines... mais quel choix magnifique de vêtements de qualité à l'intérieur de :

**Nouveautés Georges s. a.**  
4, Rue de Romont Fribourg

## Conseil général de la ville de Fribourg

Le Conseil général a tenu séance hier soir, sous la présidence de M. le syndic Lorson, qui a mentionné le décès de M. Henri Koch, conseiller général, décédé tragiquement. L'assemblée s'est levée pour honorer la mémoire du défunt.

M. le syndic a fait part de la décision des Entreprises électriques de discuter sur la cession du service des eaux.

M. Lorson remercie le Conseil d'Etat de ses bons offices dans cette affaire.

M. Plancherel se félicite de cette heureuse solution.

On aborde la discussion des comptes de 1943.

Le directeur des finances communales, M. Bays, constate que le résultat de l'exercice est plus favorable qu'on ne pensait ; résultat dû, comme on l'a dit, à une augmentation des recettes, fiscales en particulier, et à une compression des dépenses. Ceci ne veut pas dire qu'il faille oublier qu'un déficit continue d'exister, et qu'une solution devra, dans un proche avenir, être trouvée.

M. Emile Bays suggère d'accorder des allocations de vie chère aux retraités communaux, du moins à certains d'entre eux.

M. le syndic répond que c'est là poser tout le problème des caisses de retraite ; il ajoute que les intéressés seront, néanmoins, l'objet de toute la sollicitude du Conseil communal.

Les comptes sont approuvés sans autre débat.

De même, les comptes de l'Usine à gaz, qui accusent un bénéfice de 18.150 fr. 37, au lieu du déficit prévu de 29.600 fr.

Le Conseil communal demande un crédit supplémentaire de 140.000 fr., pour le subventionnement d'immeubles locatifs, conformément à la décision déjà prise en 1943.

M. Quillet approuve ce projet, mais demande qu'on prenne toutes mesures propres à empêcher la spéculation. M. le syndic répond que ces mesures sont effectivement prévues par les dispositions fédérales et cantonales sur la matière.

M. Vicarino propose que la commune construise elle-même les immeubles nécessaires.

M. le syndic fait observer qu'il vaut mieux laisser ce soin à l'initiative privée.

M. Emile Pythoud recommande de construire des maisons à caractère familial, bien qu'elles coûtent plus cher, plutôt que des casernes locatives.

Il lui est répondu que le souci de l'autorité est précisément d'encourager la construction familiale, pour autant qu'elle repose sur des bases financières saines.

Le crédit est accordé.

Le Conseil communal est autorisé à tenter un procès à Mme Marie Heuchel, à propos de la villa inhabitée de la rue Vogt qu'elle laissait se délabrer, et que la commune a réparée, l'intéressé n'ayant donné aucune suite aux requêtes qui lui ont été faites.

On aborde ensuite le projet d'assurance obligatoire contre le chômage.

M. le syndic recommande au Conseil général d'approuver le projet dont le message du Conseil communal que nous avons reproduit fait valoir la nécessité.

M. Gendre, au nom du groupe socialiste, approuve le projet.

MM. Emile Bays, Thalman et Pythoud demandent, sur des points de détail, des explications qui leur sont données.

Le règlement est adopté à l'unanimité.

Le règlement d'inspection des viandes est modifié, en son art. 1er, dans le sens qu'il appartiendra dorénavant au Conseil communal de fixer les taux applicables.

M. Quillet demande, à propos des travaux de chômage, quel sera le sort de la ville de Fribourg. M. le syndic répond que la liste des travaux susceptibles d'être exécutés a été transmise aux autorités compétentes.

M. Gerber évoque le Transhelvétique, demandant à la Ville de fixer son attitude, et de veiller à ce que notre cité y soit bien raccordée.

M. le syndic déclare que le problème a déjà été amplement examiné et que toutes les démarches utiles ont été faites. On a des raisons de penser que nos intérêts seront sauvegardés.

M. Gendre désire qu'on améliore l'avenue de la Gare.

M. Cotting a un souci pareil, à propos de la rue qui va de la Caserne vers l'CElberg.

MM. Bovet et Joye demandent que le marché aux légumes soit l'objet d'une surveillance plus efficace, et MM. Gillard et Bartsch parlent des trottoirs, le premier à propos des empiétements des terrasses de cafés, et le second à propos de la neige qu'on y a laissée s'entasser l'hiver dernier.

Un long débat s'est engagé à propos des bains de la Mottaz, M. Emmenegger ayant déploré l'interdiction des bains mixtes.

Par 22 voix contre 19, le Conseil approuve la décision du Conseil communal.

Puis la séance est levée.

### Concert

L'Union instrumentale donnera ce soir, dès 20 h., un concert sur la place du Petit-Saint-Jean.

### Le trésor de Montbovon

Le fameux magot de 14.000 fr. perdu il y a près de deux mois par les époux Jordan, à Montbovon, a été retrouvé dans leur bûcher. On l'avait, sans doute, trop bien caché.

### Examens scolaires

Demain, jeudi, 29 juin, à 8 heures, examens du cours moyen de l'école des filles de l'Auge (Mlle Wicky).

## ABONNEMENTS pour les mobilisés

1 fr. 50 par mois

à envoyer en même temps que l'adresse très exacte à l'administration de « LA LIBERTÉ », compte de chèques 11a 54, Fribourg.

On ne prend pas en remboursement.

Administration de « LA LIBERTÉ », Fribourg.

# LES LIVRES

## La parenté des langues hittite et lithuanienne et la préhistoire

par P.-J. Gabrys

Librairie de l'Université, Georg & Cie S. A., à Genève

N'est-il pas étonnant que la langue d'un peuple parlée aujourd'hui sur les rivages de la Baltique par plusieurs millions d'habitants rassemble comme un frère jumeau à une langue d'un peuple de l'Asie Mineure — Hittites — disparu depuis 3000 ans ?

Cette langue, conservée sur les tablettes d'argile, déterrées, en 1907, à Boghaz-Keui, en Anatolie, par un savant allemand, Winkler, déchiffrée et interprétée par un savant tchèque, Hrozny (de 1917 à 1922), prouve que ce peuple était d'origine aryenne.

Les Hittites, après avoir fondé, en Asie Mineure et en Syrie, un puissant empire vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, firent figure d'une grande puissance.

Plusieurs préhistoriens, partisans de l'origine orientale des Aryens, tentèrent de mettre à profit cette découverte, pour s'en servir comme appui à leur thèse. Tel était le cas de Feist, Schrader, G. Poisson, etc. L'auteur de ce livre donne des preuves irrécusables que les Hittites n'étaient pas les autochtones, mais les envahisseurs de l'Asie Mineure, où ils pénétrèrent par des vagues successives, dès le début du II<sup>e</sup> millénaire avant Jésus-Christ, venant de l'Europe soit par les détroits, soit par le Caucase.

Dans la partie linguistique du livre, l'auteur identifie plus de 200 racines du hittite cunéiforme et du lithuanien dont le ressemblance doit être attribuée à leur parenté originelle. Les concordances morphologiques plus que le vocabulaire prouvent la proche parenté des deux langues.

On sait que, à côté de l'écriture cunéiforme déchiffrée et interprétée par Hrozny, il existe une écriture hittite hiéroglyphique dont les idéogrammes n'ont rien de commun avec ceux des hiéroglyphes égyptiens. Cette écriture n'est pas encore déchiffrée : sur trois cents signes il n'y en a qu'une soixantaine d'identifiés. De plus, on ne sait pas exactement quelle langue recouvrent les hiéroglyphes hittites tout en supposant que cette langue doit être rapprochée de l'aryen primitif. Or, l'auteur a réussi à déchiffrer la stèle de Restan (trouvée en Syrie) et à prouver que la langue recouverte par les hiéroglyphes hittites est encore bien plus proche du lithuanien que le hittite cunéiforme corrompu par les barbarismes hamito-sémitiques. Il suppose que l'écriture hiéroglyphique était celle des classes dominantes : rois, prêtres, guerriers, tandis que l'écriture cunéiforme était celle du peuple.

Grâce à ces deux langues, les plus rapprochées de l'aryen primitif, l'auteur crée une méthode hittito-lithuanienne dont il se sert pour faire des étymologies des noms de lieux et des noms de personnes les plus anciens en Europe et en Asie antérieure qu'il désigne sous le nom de la Grande Europe.

Nous devons reconnaître que cette méthode lui donne une possibilité de faire des équations étymologiques avec une précision mathématique et avec plus de succès que la méthode des aires, préconisée par le professeur D. Dauzat et celle du mot voyageur du professeur Karsten qui tentent à expliquer l'inconnu par l'inconnu, comme si on pouvait résoudre une équation, où il n'y a que des inconnues.

Grâce à cette méthode, l'auteur a pu découvrir des noms de lieux qui se répètent à travers tout l'espace grand-européen, de la Péninsule ibérique jusqu'aux Indes.

Mais c'est la préhistoire qui est la principale bénéficiaire de la méthode onomastique inventée par l'auteur.

Grâce à la méthode onomastique, l'auteur a pu prouver que le peuple des steppes eurasiatiques, constructeur des Kourgans, était Gudaï « possesseurs des bovidés » dont le nom fut déformé en Guti à Babylone, en Hatti en Assyrie, Geths-Héthens-Hittite dans la Bible et Ht en Egypte. Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est que l'auteur, grâce aux textes runiques découverts et interprétés par lui, ait pu identifier Hittites avec Gètes de Hérodote et avec Gots et Hérules conquérants de l'Empire romain.

Cette découverte semble confirmer la thèse des préhistoriens de l'école française, qui préconisent que le berceau des Proto-Aryens se trouvait dans les steppes eurasiatiques et, d'autre part, celle des préhistoriens de l'école allemande, puisque l'auteur attribue un rôle très important aux Gots dans la formation des peuples aryens en Europe et en Asie antérieure.

Mais, en réalité, l'auteur ne se rallie ni à l'école française, ni à l'école allemande, il préconise qu'il n'existe pas d'aryens pur sang, qu'il n'y aurait que des aryanisés de I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> degré. « Aucune race, aucun peuple, conclut-il, en Europe et nulle part ailleurs, ne peut prétendre d'être protagoniste des Aryens dans le sens ethnique du mot. Ce privilège, nous sommes obligés de le laisser à l'homme diluvial qui était témoin de phénomènes de post-glaciation en Europe et en Afrique du nord, celui qui donna les noms de Jura et de Jurjura aux monts bordant les rives des « mers

diluviales ». Ces hommes diluviaux nous les avons identifiés avec les Cro-Magniens. Par conséquent, ceux qui veulent trouver le berceau des Aryens doivent aller le chercher dans la bienheureuse vallée d'Andalousie ou en Kabylie (Afrique du nord), et ce n'est pas sûr qu'on le trouve, car l'origine de la race de Cro-Magnon est inconnue. »

### MÉMENTO DE MERCREDI, 28 JUIN

Cinéma, séances à 20 h. 30, Capitole, Livio et Royal.

(Communiqué par la Société pour le développement de Fribourg.)

## La « Liberté » est en vente à :

- Aarau : Librairie de la Gare.
- Aarburg : Librairie de la Gare.
- Aigle : Bibliothèque de la Gare.
- Anet : Librairie de la Gare.
- Baden : Librairie de la Gare.
- Bâle C. F. F. : Librairie de la Gare. — Mme Henzler, papeterie, Bachtelstr. 15. — Kiosque à journaux, Gare d'Alsace.
- Belluzona : Agence journaux Colombi. — Succursale Colombi
- Berne : Librairie de la Gare. — Kiosque Bubenberglplatz — Kiosque supplémentaire, Bahnhofhalle — Kiosque à journaux, Hirschengraben. — Kiosque à journaux, Helvetiaplatz — Kiosque à journaux, Kasinaplatz — Kiosque à journaux, Kursaal — Kiosque à journaux, Zeitglocken. — Kiosque à journaux, Käfigturm
- Blennet : Librairie de la Gare — Kiosque à journaux — Kiosque à journaux, Marktasse. — Kiosque à journaux, Brühlplatz.
- Brigue : Bibliothèque de la Gare.
- Broc : M. Fernand Barras
- Bulle : Bibliothèque de la Gare. — M. Baudère, Librairie — Mme Collard, dépôt de journaux.
- Charmey : M. Bugnard
- Château d'Oex : Kiosque Poste — Librairie de la Gare — Librairie Bugnion
- Châtel Saint Denis : Bibliothèque de la Gare.
- Chaux de Fonds : Kiosque du Casino. — Bibliothèque de la Gare
- Courmayeur : Kiosque de la gare.
- Couvet R. V. E. : Kiosque de la gare.
- Délemont : Librairie de la Gare.
- Estavayer le Lac : M. Alfred Bourqui, négociant. — M. Charrière.
- Erstfeld : Kiosque à journaux
- Genève : Bibliothèque de la Gare, Vestibule. — Bibliothèque de la Gare, Entrée. — Agence générale des journaux, Naville et Cie.
- Goldau : Librairie de la Gare.
- Gstaad : Librairie de la Gare.
- Grünen, Suniswald : Librairie de la Gare.
- Interlaken : Kiosque Azed. Höhenpromenade, 62. — Librairie de la Gare.
- Lausanne : Bibliothèque de la Gare, Vestibule. — Bibliothèque de la Gare, Sous voies. — Kiosque de la Poste. — Kiosque du Petit Chêne. — M. Brühlhart, Avenue Ruchonnet, 33. — Kiosque Galeries Ste. Lucie.
- Leuk V.S. : Librairie de la gare.
- Le Locle : Bibliothèque de la Gare.
- Liestal : Kiosque de la gare.
- Locarno : Librairie de la Gare.
- Lucerne : Bibliothèque de la Gare. — Kiosque Azed.
- Lugano : Librairie de la Gare, 3, Stazione. — M. G. B. De Micheli, Edicola Derbacadero. — M. Domeniconi, kiosque.
- Mallieray : Kiosque de la gare.
- Martigny : Bibliothèque de la Gare.
- Mendrisio : Librairie de la Gare.
- Mérlingen : Kiosque de la gare.
- Montana : Librairie Berclaz — Librairie Paul Tappaz.
- Moutier : M. Antoine Giovanola
- Montreux : Bibliothèque de la Gare. — M. Spozio. — M. Marfurth.
- Morat : Bibliothèque de la Gare. — Mme Mader.
- Moutier : Kiosque de la gare
- Neuchâtel : Kiosque Hôtel de Ville. — Bibliothèque de la Gare, 2. gare. — M. Dupuis — M. Kunzi, vendeur, Transit gare II. Kiosque à journaux, Place Purry, 2, gare.
- Oerlikon Zurich : Librairie de la Gare, 1.
- Ollon : Bibliothèque de la Gare.
- Oron-la-Ville : Mlle M. L. Chollet.
- Palézieux : Bibliothèque de la Gare.
- Payerne : Bibliothèque de la Gare. — Librairie Vuilleumier, Grand Rue. — M. Bersier.
- Porrentruy : Librairie de la Gare. — Kiosque Schmidtagence.
- Peseux : Kiosque à journaux, Station du tram.
- Puidoux : Bibliothèque de la Gare.
- Reconvilier : Kiosque de la gare.
- Romont : Bibliothèque de la Gare. — M. Emile Panchaud, négociant.
- Saint-Maurice : Bibliothèque de la Gare.
- Saint-Blaise (Neh.) : Station du tram. — Kiosque à journaux.
- Saint-Imier : Kiosque de la gare.
- Saint-Gall : Librairie de la gare.
- Sierre : M. Walther-Amacker.
- Saanen : M. E. von Grunigen, Bazar, Bahnhofstr.
- Sarnen : Librairie de la Gare.
- Seeven : Librairie de la Gare.
- Slon : Bibliothèque de la Gare. — M. Ch. Schmid, Rue du Grand Pont
- Soleure Ouest : Librairie de la Gare.
- Soleure, Gare principale : Librairie de la Gare.
- Tavannes : Kiosque de la gare.
- Thoune : Librairie de la Gare.
- Tour-de-Pellz : Mme E. Rosch, Grand-Rue.
- Tramelan : Kiosque de la gare.
- Verrier-Bagnes : M. Paul Felley.
- Vevey : Bibliothèque de la Gare. — M. Gasser. — M. Holl. — M. Agnelli Lambrigger. — M. G. Hochstuhl. — Mlle Berchler, 25, rue du Simplon.
- Wengen : Librairie de la gare.
- Wil (Saint-Gall) : Librairie de la gare.
- Winterthur : Librairie de la gare.
- Yverdon : Bibliothèque de la Gare.
- Zoug : Librairie de la Gare.
- Zurich : Librairie de la Gare, Perronhalle. — Librairie de la Gare, Haupteingang. — Suppléments Kiosque, gare principale. — Bibliothèque de la Gare. — Casier Sihlpost, kiosque Bellevueplatz. Casier Sihlpost, kiosque Werdmühle.
- Zwetsimmen : Librairie de la gare.

Editeur-Imprimeur : Imprimerie St Paul.

Rédacteur en chef : A. Dessonnaz.

Responsable de la partie des annonces :

Publicitas S. A., succursale de Fribourg.

**BOIS OUVRAGES**  
en tous genres. Livraison rapide. Devis sur demande.  
**WINCKLER, FRIBOURG**

**CINÉMA LIVIO**  
Mercredi 28 et jeudi 29 juin, à 20 heures 30  
**A tarif réduit**  
Georges Milton — Jules Berry — Charpin dans  
**LES DEUX COMBINARDS** c. c. 1960  
< SYSTÈME BOUBOULE > Le record du rire  
FILM FRANÇAIS

**Magasin**  
est demandé, sur bon passage, pour date à convenir. Si possible avec arrière-magasin et 1 à 2 vitrines. Location payable une année à l'avance. S'adresser par écrit sous chiffres P. 41.067 F., à Publicitas, Fribourg.

**Cinéma ROYAL**  
Ce soir, à 18 h. 30 et 20 h. 30  
**L'IMMENSE SUCCÈS ACTUEL**  
**LA CHASSE AU FANTÔME**  
avec les rois du rire c. c. 12429  
**ABBOTT et COSTELLO**  
TARIF RÉDUIT

**Conciergerie**  
Petit ménage de toute honorabilité, parlant les deux langues, le mari connaissant de nombreux corps de métiers dans le bâtiment et ayant de bonnes notions de jardinage, demande bonne place de conciergerie, bien rétribuée, pour le service et l'entretien d'immeubles. Pensionnats, Instituts, etc., pas exclus. Faire offres à **Publicitas, Fribourg**, sous chiffres P. 41.070 F.

**Interlaken**  
pour de délicieuses vacances  
Tous les chemins de fer de montagne, services de navigation et curiosités naturelles en exploitation.  
Prospectus : Agences de voyages et Bureaux de Renseignements, ainsi que par le Bureau de Renseignements à Interlaken.

ON DEMANDE pour le  
**CONCOURS DE TIR DE SECTION**  
Fribourg  
pour la cantine, plusieurs

**filles de service**  
simples, parlant français et allemand, ainsi que cuisinière, simple et propre, pour 3 jours.  
S'adresser au Café des Neigles, Téléphone 6.22, FRIBOURG.

En offrant vos vieux disques de gramophone aux  
**Oeuvres sociales de l'armée**  
vous aidez non seulement à adoucir le sort de nos soldats nécessiteux, mais vous assurez en même temps le travail et le gain de plus de 1000 ouvriers et employés de la branche du disque. 176  
**Collecte de porte à porte le 30 juin**

**RUF ORGANISATION**  
**Appointements et salaires**  
Dans la comptabilité RUF, vous n'avez qu'une écriture à passer pour obtenir  
le compte du salarié  
le décompte pour l'employé  
le journal des salaires  
Les fiches de comptes sont adaptées aux exigences de votre entreprise. Nos organisateurs se chargent de l'installation de notre système. Un prospectus est à votre disposition.  
Convoquez RUF qui vous documentera et vous conseillera.  
**COMPTABILITÉ RUF**  
Société Anonyme  
Lausanne, 15, Rue Centrale, Tél. 2.70.77

**Banque Suisse d'Épargne et de Crédit**  
PLACE DE LA GARE 34 FRIBOURG TÉLÉPHONE 9.40

**Dénonciation d'obligations**  
Nous dénonçons au remboursement pour leurs échéances respectives (dans le délai de six mois selon la teneur des titres) toutes nos obligations dénonçables jusqu'au 30 septembre 1944. Les titres dénoncés cesseront de porter intérêt dès leur échéance.

**Offre de conversion**  
Nous acceptons la conversion de titres dénoncés, ou dénonçables dans les 3 mois,  
à 3 % p. a. pour une durée de 3 ans,  
à 3 1/4 % p. a. pour une durée de 5 à 8 ans.  
Le taux des anciens titres est bonifié jusqu'à leur échéance.

**Souscriptions contre espèces**  
Jusqu'à nouvel avis, nous émettons des obligations de caisse aux conditions énumérées ci-haut.  
FRIBOURG, 28 juin 1944.

**Banque Suisse d'Épargne et de Crédit**

**Ouvrier-boulangier**  
On en demande un pour remplacement de deux mois, 13963  
S'adresser : **Boulangerie A. Baudois, Estavayer**. Tél. 6.32.43.

**Fille de cuisine**  
On demande, pour tout de suite ou date à convenir, une bonne  
Place à l'année. Gage : Fr. 90.— à Fr. 100.—  
Adresse : **M. TAPPY, Restaurant Salmenbräu, à Baden**.

**dame ou infirmière**  
Pour tenir ménage et accompagner dame seule aisée, d'environ 65 ans, habitant villa à la campagne, on demande  
dévouée, de même âge.  
Offres à **M. Ign. Delaloye, serv. élect., Ardon (Valais)**. 5530

**M<sup>me</sup> H. GAY**  
**FOURRURES**  
62 RUE DE LAUSANNE  
TÉLÉPHONE : 23.28  
FRIBOURG

**Conservation Réparations Transformation**  
**Prix d'été**

**ON DEMANDE ouvriers-ferblantiers**  
S'adresser chez **Silvio Bianchi, route de la Carrière 6, Beauregard, Fribourg**.

**Dr G. Corpataux**  
médecin-dentiste  
consultera jeudi, vendredi et samedi, les 29, 30 juin et 1er juillet, sur rendez-vous.

**A VENDRE**  
1 moissonneuse-lieuse Fahr  
1 faneuse occasion  
1 faucheuse occasion  
1 charrette No 0 occasion  
1 char à pont 2 mécaniques, usagés, mais en parfait état, bas prix.  
Offres sous chiffres **H. 9799 L., à Publicitas, Lausanne**.

**Contre les mites**  
**TRIX agit vite**

La lutte contre les mites recourt souvent à des produits volatils : camphre, naphthaline, paradichlor-benzol, etc. Il ne sont efficaces que si on les utilise en dose très concentrée, mais une rapide évaporation en atténue vite l'efficacité. De plus, leur odeur est pénétrante et ils ne sont pas sans danger pour l'homme. On offre aussi des substances liquides à vaporiser, mais l'air et la lumière les altèrent et leur enlèvent leurs vertus. Pour remédier aux inconvénients de ces produits, la Fabrique de produits chimiques J. R. Geigy, S. A., à Bâle, a mis au point son nouveau produit antimite : **TRIX**. Contre les mites, demandez **TRIX**. Boîtes à Fr. 2.45 et 1.85, impôt compris.

Mode d'emploi sur chaque boîte.

**1 livre de sucre = 3 livres d'exquise confiture** grâce au gélifiant naturel **Opekta** sans substances chimiques

EN 10 MINUTES  
**Opekta ne déçoit jamais!**

MALTERIE & GRUILLERIE DE SOLEURE

**SOMMELIÈRE**  
est demandée tout de suite dans bon restaurant.  
Faire offres à **Jos. Donzé, Café National, Saignelégier (J. B.)**. Tél. 4.51.94.

ON DEMANDE **JEUNE FILLE** honnête et travailleuse, pour la cuisine, le ménage et le jardin. Bonne occasion d'apprendre la langue allemande. Vie de famille et beau gage. 5470  
**Fam. Kronenberg, Boulangerie, Mariastein, p. Bâle**.

**POILS DU VISAGE**  
VERRUES GRAINS DE BEAUTÉ  
ÉPILATION GARANTIE DÉFINITIVE  
RENSEIGNEMENTS GRATUITS  
**FRASCHINA**  
RUE SIMPSON 4 TEL. 20.20

Quelle **personne de confiance** désirant poste stable, tiendrait ménage d'un négociant catholique, dans la soixantaine, mais en bonne santé, contre son entretien et argent de poche.  
Dame avec fillette capable de faire les commissions et d'aider plus tard au commerce aurait la préférence. Bon traitement assuré.  
Offres à **Carte de Poste Restante 101, MOUDON (Vaud)**. 505-53

On demande un **cuisinier** pour remplacements.  
S'adresser à 76-244 **L'HOTEL SUISSE, FRIBOURG**.

**TIRE A ÉPINGLES Henseler**  
**Costumes** dep. 115.—

**A VENDRE 2 juments**  
primées, de confiance, à choix sur 6, chez **Othmar Blanchard, Illens/Rossens**. Tél. : Farvagny 40.08.

On achèterait **caisse à purin** à 2 roues, bon état, de 500 à 550 litres.  
A la même adresse : **on en vendrait une** à 2 roues, de 1000 litres, à bas prix. 7471  
S'adresser à **Féliolen Cavuscens, RIAZ**.

**CAPITOLE**  
Encore ce soir et demain soir  
**ESCADRILLE INTERNATIONALE**  
Deux heures avec les héros de la R. A. F. dans le ciel européen c. c. 12990  
Une grande reprise à **TARIF RÉDUIT**  
Matinée ce soir, à 18 h. 15 — Vers. s.-titrée

La fabrique des Condensateurs, à Péroles demande pour entrée au plus vite :  
**une dizaine de jeunes ouvrières**

**Dénoyauteurs** pour cerises, prunes et pruneaux  
**INCA**  
Solide, simple, rapide  
**9.80**  
Commandez tout de suite !  
Quincaillerie  
**Gassery** Tél. 899  
FRIBOURG  
Avenue de la Gare 10

On demande à acheter d'occasion **2 ou 3 grilles de fenêtre** de vieilles maisons fribourgeoises. Faire offres, avec dimensions et prix, sous chiffres P. 99605 V., **Publicitas, VEVEY**.

On demande à louer pour le 25 août ou date à convenir  
**appartement de 3 pièces**  
Situation tranquille et agréable. (De préférence Schœnberg ou Gambach.)  
Faire offres sous chiffres **P. 13.918 F., à Publicitas, Fribourg**.

ON DEMANDE pour maison d'étrangers de 1<sup>re</sup> classe, clientèle internationale, jeune personnel capable :  
dame de buffet, femme de chambre, fille de salle, fille de cuisine, fille d'office.  
Entrée à convenir. Places à l'année des mieux payées. Voyage payé.  
Faire offres sous chiffres **OFA. 3647 D., à Orell Füssli-Annonces, DAVOS**.

**Punaises, cafards, rats, etc.**  
Désinfection radicale. Discrétion. Régulièrement à Fribourg et environs.  
Demandez tout de suite : **Baumann Désinfection, Lausanne, Avenue de la Harpe, 2. Téléph. 2.45.88.**

**A VENDRE**  
2 à 3 chars de paille.  
S'adresser à **Jean Quilot, Belfaux. Tél. 3.55.24.**  
Suis acheteur d'une **BASCULE** d'occasion. — A la même adresse, à vendre une **FAUCHEUSE** « Aebly », 18 sect., bain d'huile, peu servie, le tout en bon état. S'adr. sous chiffres **P. 41069 F., à Publicitas, Fribourg**.

Tout pour l'apiculture  
**E. WASSMER S. A. FRIBOURG**

**Vacances**  
Ménage 2 personnes désire passer vacances dans famille de la campagne; dame ferait chambre.  
Offres avec prix sous chiffres **P. 13.932 F., à Publicitas, Fribourg**.

Le Monsieur élégant se chausse  
**BALLY**  
toujours Aux Grands Magasins  
**Kurth**  
FRIBOURG  
Rue de Lausanne, 51  
Rue de Lausanne, 14  
Voyez nos vitrines